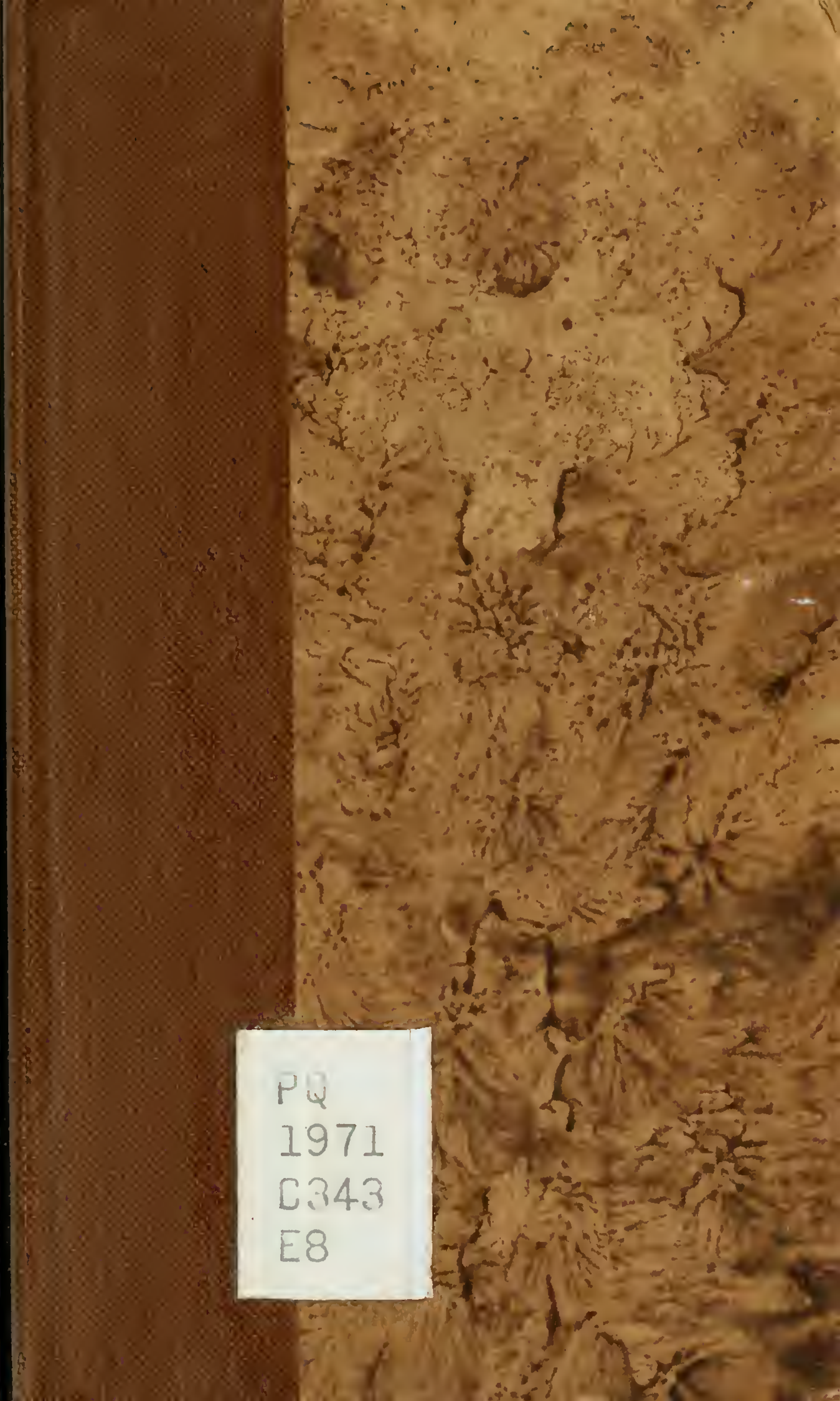


L'ESCULAPEDIE,

POËME

DIVISÉ EN HUIT CHANTS;

PAR M. DE S****

[Colomb de Seillans]



A AMSTERDAM.

M. DCC. LVII.

EPITRE
A MONSIEUR REMOND DE SAINTE ALBINE,
DE L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES ET BELLES-LETTRES *DE BERLIN.*

SEduiſez, vils flatteurs, par de vaines images,
Ces faſtueux Mortels, ces coloſſes d'orgueil,
Dont la faveur cache l'écueil,
Où courent ſe briſer vos impoſteurs hommages.
Eſclaves déguiſés, inſectes dangereux,
Profanez vos pinceaux, célébrez vos idoles,
Rampez, nourriſſez-vous d'eſpérances frivoles,
Et ſoyez toujours malheureux.

D'un ſage, d'un ami fidele;
C'eſt aux craïons du cœur de tracer le portrait :
Ma reconnoiſſance & mon zele
Puiſſent-ils, cher REMOND, animer chaque trait.

Mes Vers ſont ton ouvrage, & ma Muſe en fait gloire.
A peine tu me vis côtoyer l'Hélicon,
Et contempler au loin le Temple de Mémoire,
Que tu devins mon Apollon.
Combien de fois, errant ſur les bords d'Hyppocrène,
Trompé par de fauſſes couleurs,
J'imaginai cueillir des fleurs;
Mais je te les montrois à peine,
Que ſans faire rougir ma veine,
Tes modeſtes conſeils diſſipoient mes erreurs ?

Que ne te doivent point Melpomene & Thalie

Dans le dédale de leur art? (1)
Leurs Eléves, ſans toi, marcheroient au hazard.
Le feu, le ſentiment, le geſte, l'harmonie,
Les nuances de l'action,
La variété, la juſteſſe,
La force de l'expreſſion,
Les graces, la délicateſſe,
Forment le peloton de ce fil précieux
Que, pour guider leurs pas, ta plume leur préſente.

Voyant la nature expirante,
Minerve fit voler aux Cieux
Le pere des humains, le ſage Promethée.
La terre, affreux deſert, n'étoit plus habitée

(1) Entre pluſieurs autres Ouvrages, M. Remond de Sainte-Albine a fait le Livre intitulé *le Comédien*, dans lequel il indique aux perſonnes de théatre les avantages qu'elles doivent tenir de la nature, & les moyens qu'elles doivent emprunter de l'art pour réuſſir ſur la ſcène.

Que par des corps inanimés
Que d'argile il avoit formés :
Il prit le feu du ciel ; ſoudain de la matiere
Ce feu développa les plus ſubtils reſſorts ;
L'eſprit & la raiſon percerent, ſans efforts,
Le voile épais de la matiere.
Ainſi Minerve & les neuf Sœurs
T'élevant au ſommet de la double colline,
Remirent en tes mains cette flamme divine,
Cette eſſence des vrais Acteurs,
Qui brille dans *Clairon* (1), cette aimable héroïne,
Qui ſaiſit, frappe, étonne, & maîtriſe les cœurs.

Par un choix éclairé, la France te confie (2)

(1) Fameuſe Actrice du Théatre François.

(2) M. Remond de Sainte-Albine eſt nommé par la Cour pour compoſer la Gazette de France. Il fut chargé de ce travail le premier Janvier 1733, ſur la démiſſion

Le ſoin de recueillir les archives du
tems :
Ton ſtyle toujours pur, émané du génie,
De tes moindres récits ſoutient les agrémens ;
Noble, élevé, ſublime, aux grands événemens
Il donne une nouvelle vie.
Avec quelles vives couleurs,
Des François déſolés peignis-tu les douleurs,
Quand Louis au tombeau parut prêt à
deſcendre ?
Le Ciel nous le rendit : les plus touchans
accords
Firent-ils comme toi, d'une façon ſi tendre,
Eclater notre joie & nos juſtes tranſports ?

volontaire de M. Hellot, aujourd'hui Penſionnaire de l'Académie Royale des Sciences. En 1749 M. Remond quitta cet Ouvrage ; mais le premier Juin 1751, il reçut ordre du Miniſtere de reprendre la plume.

Entre Epicure & la ſageſſe
Partage tes inſtans, filés de ſoie & d'or ;
Tel qu'Anacréon & Neſtor,
Par des ſentiers de fleurs arrive à la vieil-
leſſe.

ERRATA.

PAGE 29, *vers* 8, imprudence, *liſez* impoſture.



PRÉFACE.

S'il m'étoit permis de comparer l'origine d'un ſimple amuſement d'eſprit, à celle d'un des plus grands chef-d'œuvres de la poëſie, je pourrois dire que ce qui a donné lieu à mon Eſculapédie, a beaucoup de rapport avec ce qui a occaſionné l'admirable poëme de Milton.

M. de Voltaire rapporte dans ſon Eſſai ſur la poëſie épique, » que cet » Anglois immortel, voyageant en » Italie dans ſa jeuneſſe, vit repré- » ſenter à Milan une Comédie inti- » tulée, *Adam, ou le péché originel.* » Le ſujet de cette Comédie étoit la » chûte de l'homme; les Acteurs étoient » Dieu le père, les Anges, les Dia- » bles, Adam, Eve, le Serpent, la » Mort & les ſept péchés capitaux. Il » conçut le deſſein de faire une Tra- » gédie de cette farce monſtrueuſe » d'Andrino. A peine l'eut-il com-

» mencée, que ſon plan devint im-
» menſe ſous ſa plume, & au lieu
» d'une Tragédie, il imagina un Poë-
» me épique.

Un livre intitulé, *Diſcours ſur l'origine des Charlatans*, imprimé en 1622, m'étant tombé entre les mains, j'y trouvai que » le Diable avoit été le
» premier Charlatan de ce monde,
» qu'il ſe maſqua au Paradis, prenant
» la figure d'un Serpent, qu'il monta
» ſur l'arbre de Vie, comme les Char-
» latans montent ſur le théatre, qu'il
» inventa & débita des bourdes, en
» diſant à Adam & à Eve, qui étoient
» des bonnes gens, *vous ne mourrez*
» *point*; qu'il ſe moqua d'eux, en
» leur diſant, *vous ſerez ſemblables à*
» *Dieu*; qu'il leur propoſa le fruit
» défendu, comme une de ces pom-
» mes de ſenteur dont les Charlatans
» amuſent les enfans & les ſimples.

Cette idée burleſque, ſuivie d'une ſcène que j'eus le même jour avec un petit homme ſec, dont le ton déciſif & le frivole caquet aſſortiſſoient l'air mépriſant, & qui auſſi vain de

ſa prétendue ſcience que l'eſt ordinairement un parfait ignorant, ſe diſoit Médecin; cette idée, dis-je, réveilla mon imagination.

J'ignorois cependant juſqu'aux termes les plus connus de la Médecine; je n'en ſçavois que ceux que j'avois appris dans Moliere : je ne laiſſai pas de me roidir contre cette difficulté. Je parcourus quelques auteurs, & je m'imaginai que les termes barbares de leur art pouvoient auſſi bien orner une plaiſanterie, & avoir leur ſel dans un poëme, que dans une Comédie.

Ce n'eſt point la Médecine, en elle-même, que j'ai eſſayé de ridiculiſer, mais l'ignorance & l'inſoutenable forfanterie de certains Médecins de tous les temps.

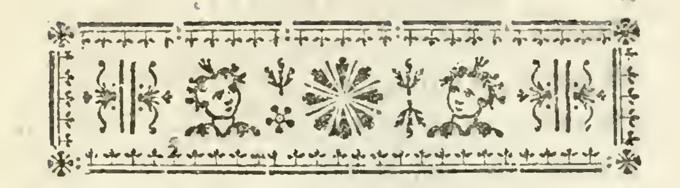
Je n'ignore pas qu'il eſt dit dans l'Eccléſiaſte, *ch.* 28. *Le Très-Haut a créé la Médecine, & le Sage ne la mépriſera point*; perſonne n'eſt plus diſpoſé que moi à ſuivre ce conſeil. Je fais plus; non ſeulement je conviens avec le proverbe Italien que la Médecine exiſte, *ſi trova la Medicina*, je

ſoutiens encore qu'il eſt des Médecins auſſi éclairés que reſpectables, quoique le même proverbe ajoûte, *ma il Medico non ſi trova.*

Pour prouver ce que j'avance, je prie les célébres Meſſieurs *Senac*, *Queſnay*, *Pouſſe*, *Vernage*, *Bouillac* & *Falconet*, à qui la France a d'immortelles obligations, de permettre que je les nomme. La confiance publique, fondée ſur les ſuccès journaliers, fait aſſez l'éloge de pluſieurs autres fameux Médecins, pour que je puiſſe, ſans les offenſer, les paſſer ſous ſilence.

J'ai tâché d'allier à la fiction, les traits d'hiſtoire qui m'ont paru convenir à mon ſujet. Heureux ſi dans le ſiécle du génie, de l'eſprit & du goût, on en trouve quelque étincelle dans cet ouvrage.





L'ESCULAPEDIE.

POËME.

CHANT PREMIER.



E n'eſt point le Dieu de la Grappe,
Celui des Combats, ou l'Amour,
Que mon Luth célébre en ce jour;
Je chante le grand Eſculape,
Dans ſon origine Démon,
Après Serpent, Docteur enſuite;
Aujourd'hui grand Voyer, dit-on,
Du chemin qui mène au Cocyte.
A ſes mortiferes travaux,
Mortels, connoiſſez ce Héros.

Je ne dis rien de ſa figure,
Car ſous quels traits peindre un eſprit?

Cet être n'eſt dans la nature,
Ni grand, ni moyen, ni petit:
De même qu'un point ſans ſurface,
Il exiſte ſans nul eſpace;
Il penſe, il peſe, il réfléchit;
Ferme il tombe, droit il gauchit;
Les ténébres & la lumière,
Les défauts, la perfection,
De ſon eſſence ſans matière
Forment la compoſition;
On diroit que d'une chimere
Je fais la définition.

Veux-tu plaire, quoique indiſcrette;
Ma Muſe, prens un air badin;
Fais une nouvelle toilette;
Point de ponpon grec, ou latin.
Évite le ton ſomnifere;
Fais parler les jeux & les ris.
Peins, & que ta touche légère
Des graces ait le coloris.

Après la bataille céleſte,
Ou, ſans les efforts de Michel,
Lucifer eût fait dans le Ciel,
Plus de ravages que la peſte,

Ce

Ce Chef toujours plus irrité
De boire, en l'infernale coupe;
L'horreur de l'immortalité,
Des Démons convoqua la troupe.
Dans un gouffre il tint le ſabbat
De cet effroyable Sénat.

Sans prendre, ſelon notre uſage,
Le ton grave d'un Orateur,
Ou d'un galénique Docteur,
Et ſans compoſer ſon viſage
Tout étincellant de fureur,
Ses ſoupirs livrerent paſſage
Aux cris aigus de la douleur,
Qui lui fit tenir ce langage.

Victimes d'un affreux deſtin,
Lumières du thrône céleſte,
Vous, que doit tourmenter ſans fin
Ce ſouvenir que je déteſte,
Anges malheureux, ſe peut-il,
Qu'ayant tous l'eſprit ſi ſubtil,
Nous ne trouvions point de reméde
Contre le mal qui nous obſéde?
Ne pourrions-nous, du moins un jour,
En adoucir la violence?

Que chacun opine à ſon tour.
Il dit, & garda le ſilence.
Son dernier mot fut le ſignal
D'un gémiſſement général.

Le Démon qu'on nomme Eſculape,
Dit, Amis, quel cri vous échape ?
Fuſſiez-vous tous prêts à périr,
Je vous réponds de vous guérir.
Je compte aſſez par ma ſcience,
Mériter votre confiance.
Je ſuis l'antidote des maux.
Dans cette demeure infernale,
Que le ſort nous rendit fatale,
J'ai trouvé cent ſecrets nouveaux ;
Pour rendre une ſanté complette.
De mon infaillible recette
Je veux vous montrer le pouvoir.
Ces mots font renaître l'eſpoir ;
Bien que d'ailleurs on le ſoupçonne
D'anticiper ſur la Garonne :
Mais le plus frivole diſcours,
Pour peu qu'il flatte, plaît toujours.

Sans approfondir la nature
Des Diables, ainſi que du feu,

De Lucifer, en premier lieu,
Il voulut entamer la cure.
De tout temps, commencer par ſoi
Fut un trop dangereux ſyſtême ;
Il étoit trop fin, ſelon moi,
Pour faire un eſſai ſur lui-même.

De détailler exactement
Comme il s'y prit, j'en ſuis en peine ;
Je rappellerai ſeulement,
Qu'il lui donna bien chaudement
Un reméde, pour la migraine
Qui le tourmentoit rudement ;
Qu'enſuite, il lui fit largement
De la cheville ouvrir la veine,
De quel pied, c'eſt choſe incertaine ;
Cependant nul ſoulagement :
Le mal empiroit au contraire.
Lucifer ſe deſeſpéroit,
Tandis que l'autre peroroit :
Ceci n'eſt rien, laiſſez-moi faire,
Diſoit le Charlatan cornu ;
Si le mal pouvoit auſſi vite
Être diſſipé que connu,

Dans l'inſtant vous en ſeriez quitte.
Demain j'avale ce tiſon,
Si par dix quintaux d'émétique,
Je n'opere la guériſon
De votre Alteſſe diabolique.
La purgation du matin,
Fut ordonnée en vieux latin;
C'eſt de là que vient l'origine
De toute ordonnance latine.

Dès que Lucifer fut purgé,
Tout l'Enfer de lui prit congé.
Devant lui planté comme un terme;
Le ſeul Eſculape tint ferme:
Mais un tourbillon de vapeurs
Souleva ſi fort ſes humeurs,
Qu'il en eut, dit-on, la jauniſſe.
Telle une fille, apparemment,
Sur ſon tein, ſans ſçavoir comment,
Voit changer la roſe en narciſſe,
Dès qu'un certain ſecret deſir,
Si naturel à la plus ſage,
Décelé par plus d'un ſoupir,
Se peint comme un ſombre nuage,

Sur ſes attraits, où du plaiſir
Devroit briller la ſeule image.

Nos Médecins plus aviſés,
Et moins familiariſés
Avec *la matière louable*,
Chez les gens, par précaution,
Font très courte apparition,
Ecrivent quelque phraſe obſcure,
Avec précipitation,
Et c'eſt tantpis ſi la nature
Ne ſuit pas leur intention.
Eſculape, d'une voix aigre,
Bien que l'autre recalcitrât,
Lui dit, ſi j'avois du vinaigre,
Je vous ferois de l'oxicrat.
C'eſt un excellent gargariſme,
Il eſt de mon invention;
Contre toute inflammation,
C'eſt une eſpéce d'exorciſme.

Quel mot prononce-tu, bourreau?
Lui dit Lucifer en colere;
Ton art n'eſt qu'un tourment nouveau;
Fuis, ton aſpect me deſeſpere,

Ne reparois plus devant moi ;
Fuis, te dis-je, ou d'un coup de griffe,
Je fais un exemple de toi.
L'ordre n'étant point apocryphe,
Il disparut en moins de rien,
Et Lucifer s'en trouva bien.



CHANT SECOND.

PLUS rapide qu'un trait qui vole,
Que dis-je ? plus prompt qu'un éclair,
A tire-d'aîle, sans bouſſole,
Le noir exilé fendit l'air.
De ſoufre parfumant ſa route,
Bientôt il atteignit aux cieux;
Mais il fut barré par leur voûte,
Où, bien qu'il ouvrit de grands yeux,
Il n'apperçut point d'ouverture
Qui favorisât ſon deſſein.
Pour notre perte, à l'aventure
Des airs il reprit le chemin.

De la région du tonnerre,
Il découvrit enfin la terre,
D'un coup d'œil il la parcourut;
De plus près elle lui parut
Une aſſez gentille merveille.
L'eſpérance en lui ſe réveille:
Seroit-ce là que les deſtins,
Dit-il, m'offrent une retraite ?

Tandis qu'il croit ce qu'il ſouhaite,
Il voit le premier des humains.
Surpris ! il penſe faire un rêve.
Ce fut bien pis en voyant Eve :
Trois fois s'écria le caffard,
Le joli minois ! c'eſt dommage
Qu'on n'ait point fini cet ouvrage.
Sont-ce là des jeux du hazard ?
Puiſqu'ici rien ne me réſiſte,
Suivons-les tous deux à la piſte ;
Je ſçaurai bientôt ce qu'ils ſont,
Ce qu'ils penſent & ce qu'ils font.
Guidé par ſon impatience,
A l'inſtant vers eux il s'élance.

De peindre ici ce couple heureux ;
Ce ſeroit peinture inutile,
Chacun, ſans être bien habile,
Peut dire des merveilles d'eux.

Tenant la main de ſa chere Eve ;
Le jeune Adam ſe promenoit.
De la ſimple nature éléve,
Que de graces d'elle il tenoit !
Dans ſes regards brilloit ſon ame,
Sur ſes lévres étoit ſon cœur,

Tandis

Epris de la plus douce flamme,
Il peignit ainſi ſon bonheur.

Chair de ma chair, compagne aimable,
De mon cœur miel délicieux,
Eve ! Tréſor ineſtimable,
Tu me dédommages des cieux.
Dans une éternelle jeuneſſe
Reſpirant la même tendreſſe,
Que nous coulerons d'heureux jours :
Une innocente & douce yvreſſe,
Les plaiſirs les plus purs ſans ceſſe
Renouvelleront nos amours.

On paſſe à Paris la formule,
De ce gothique compliment,
Un jour de nôce ſeulement ;
Mais le lendemain, ſans ſcrupule,
Le mari le plus ridicule,
S'exprime-t-il ſi tendrement ?

Eve lui tint dans ſa replique,
Le langage de la candeur ;
Un ſoupir, un baiſer pudique,
Furent les garans de ſon cœur,

Elle ignoroit ces jolis termes,
Ces flatteuſes expreſſions,
Qui développent les faux germes
De nos modernes paſſions.

Dès qu'elle eut fini ſa réponſe,
L'eſpion dit tout bas: c'eſt aſſés;
Ce que je viens d'entendre annonce,
Que la liſte des trépaſſés
Par eux ne ſera commencée.
Si le mal ne peut rien ſur eux,
Que pourra-t-il ſur leurs Neveux?
Il me vient certaine penſée!
Mais il s'agit à mon objet,
De bien aſſortir mon projet.
Sous ce grand pommier il fait ſombre,
Allons le réfléchir à l'ombre;
Là, creuſons, dit-il, mon deſſein;
Suis-je donc moins bon Médecin?
Pour n'avoir pû guérir un Diable,
Qui peut-être étoit incurable!
A mon Art dois-je renoncer?
Non, je ne dois pas balancer,
Si mes conjectures ſont bonnes,
Toute matière doit périr.

Or voilà deux jeunes perſonnes
Qui liſent mal dans l'avenir.
En elles tout n'eſt pas matière,
Elle ne ſçauroit diſcourir;
Jointe à l'ame elle peut ſouffrir,
La douleur à mon miniſtère
Un jour les fera recourir.
Ma réputation eſt ſure,
Si de leurs maux je viens à bout;
Et l'on m'érigera par-tout
En arbitre de la Nature.
Je regnerai ſur les mortels,
Aux moindres ſimptômes ſiniſtres;
Ils m'éleveront des autels,
J'aurai mon culte & mes Miniſtres.
Je vois qu'Eve mange du fruit,
Il faut que je tâche ſans bruit
D'en trouver quelqu'un de nuiſible.
Si la choſe n'eſt impoſſible!
L'expédient me paroît bon;
Mais pour ſçavoir s'il l'eſt ou non,
Paſſons d'abord avec adreſſe
Dans le corps de quelque animal;
Et ſi quelque fruit nous fait mal,
Portons-en à cette Princeſſe.

Ainsi d'un esprit appliqué,
N'ayant que trop bien phisiqué,
Il mit d'abord la main à l'œuvre.
Près de l'arbre il vit un Serpent,
Sur sa queue à demi rampant,
Qui caressoit une Couleuvre;
S'en étant impatronisé,
Dès qu'il fut serpentinisé,
On dit qu'il mordit une pomme,
Essai fatal au premier homme,
Ainsi qu'à tous ses descendans,
Du même destin dépendans.
Il fut atteint d'une colique,
Qu'on nomme aujourd'hui néfretique;
Fille contemplant ses attraits,
Joueur qui perd, faisant ressource,
Avare qui remplit sa bourse,
Sont mille fois moins satisfaits.
C'est-là l'unique maladie,
Dont on ait eu l'ame ravie;
Avec la bouche proprement
Il en cueillit une seconde,
Fraîche, vermeille, à demi-ronde;
Mieux ne s'y fût pris un Normand,

Tout joyeux de la découverte
De la ſource de notre perte,
Le Serpent faiſant le calin,
Comme un Abbé qui rend viſite
A la femme de ſon voiſin,
S'approcha d'Eve en chatemite.
Il étoit verd, citron & bleu,
Ses regards étoient pleins de feu,
Sa langue diſtilloit la fraude,
Sa tête étoit une émeraude;
D'où vient pour la premiere fois,
Dit Eve, eſt-ce que je te vois?
Je n'oſois, dit le bon Apôtre,
Me préſenter à vos beaux yeux,
J'étois en vérité tout autre,
Mauſſade, contrefait, hideux.
Comment cela, répondit Eve?
Madame, ce n'eſt point un rêve!
C'eſt depuis tantôt ſeulement,
Que s'eſt fait un grand changement
Dans ma couleur & ma figure.
Si vous voulez ſçavoir comment,
C'eſt qu'ayant vû par avanture
Du fruit pareil à celui-ci,
Fruit le plus beau qui ſoit ici,

D'en manger il m'a pris envie,
Je n'en ai trouvé de ma vie
Qui m'ait autant flatté le goût :
Mais ce qui m'a frappé fur-tout,
C'eft qu'auffi-tôt j'ai vû ma queue
De gris-cendré devenir bleue.
Examinant mon dos encor,
Je l'ai vû peint d'azur & d'or,
Jugez de ma furprife extrême ?
Je me fuis méconnu moi-même !
Rien n'embellit comme ce fruit ;
Goûtez-le, il fuffit qu'on en mange
Pour fçavoir l'effet qu'il produit ;
Vous êtes belle comme un Ange,
Si vous en goûtiez feulement
Vous le feriez bien autrement.

C'étoit affez qu'Eve fût femme,
L'appas de la beauté l'enflamme,
Elle eût voulu que fon minois
Eût été plus joli cent fois :
Elle prend la pomme fatale,
Que fans mâcher prefque elle avale,
Comptant fur les effets trompeurs
D'une prompte métamorphofe,

Et court vers un berceau de fleurs,
Où son cher Adam se repose.

Quand on est jeune, plein d'amour,
Et qu'on attend celle qu'on aime,
Un instant nous paroît un jour,
Notre impatience est extrême :
Mais le moment de son retour,
Fait la félicité suprême.
Ce fut ce qu'Adam éprouva,
Dès qu'il vit Eve il se leva ;
Sa flamme qui se renouvelle
Le fait voler au-devant d'elle :
De quel charme brillent vos yeux ?
Lui dit-il d'un air amoureux ;
Je vous trouve plus belle encore
Que vous ne le fûtes jamais,
Les fleurs & la naissante Aurore,
Ont de moins ravissans attraits.

Eve attentivement l'écoute,
Et ne révoque plus en doute,
Que le Serpent n'ait eu raison.
Il ne tient qu'à vous, lui dit-elle,
(Sans croire vanter un poison)

D'être auſſi beau que je ſuis belle ;
J'ai mangé d'un fruit, mais d'un fruit !
Il eſt parfait, & c'eſt dommage
Que vous tardiez d'en faire uſage.
Voyez ce Serpent qui me ſuit,
C'eſt voir le jour après la nuit ;
La laideur étoit ſon partage,
Qu'il vous diſe la vérité :
Adam crut tout ſans défiance,
Et chargea notre conſcience,
De ſon trop de crédulité.
Seigneur, dit l'animal perfide,
Je m'offre à vous ſervir de guide ;
Vous en trouverez près d'ici.
Ce qui doit nous porter dommage,
N'eſt que trop dans le voiſinage,
Peut-on l'éviter ? c'eſt un ſi.

Déja s'offre l'arbre funeſte,
Adam encore jeune & leſte,
Y grimpe, & choiſit un bouquet
Formé d'une grappe de pommes,
Qui devoient cauſer le hoquet
Au reſte infortuné des hommes.
Avant d'en être deſcendu,

Par

Par malheur il en mordit une ;
Son innocence & sa fortune,
Tout dès-lors pour lui fut perdu.

S'il avoit, comme on le suppose,
De science aussi forte dose,
Que le Ciel puisse en infuser,
Son crime ne peut s'excuser.
Mais si de l'humaine nature,
La moins fragile créature,
Pour une pomme a succombé ;
Faut-il que paîtri de foiblesse,
Un mortel né pour la tendresse,
Comme elle soit censé tombé,
Si sur le plus beau sein du monde,
Ses yeux font seulement la ronde ?
On dit qu'il faut le croire ainsi.
Adam que ne crut-il aussi,
Qu'il tomberoit soudain malade ?
A sa Femme ainsi qu'au Serpent,
Il pensa faire une incartade.
La douleur fait qu'il se repent,
D'avoir cru comme un imbécille
Cette vivante (1) & ce reptile ;

(1) *Eve*, en hébreu, signifie *vie* ou *vivante*.

Il ſanglote, il pouſſe des cris,
Qui des Cieux percent les lambris:
La pauvre Eve prend l'épouvante,
Elle eſt triſte, pâle & tremblante,
Elle n'oſe lever les yeux.
Le Serpent ſous un air piteux,
Maſque ſa joie & la concentre;
Adam ſouffre de l'eſtomac,
Son poulx eût allarmé *Senac*! (1)
Pour ſe cacher il cherche un antre,
S'éloignant du maudit pommier,
On auroit dit qu'il avoit l'aſthme.
Avec des feuilles de figuier,
Il fut ſe faire un cataplaſme;
Senſible à ſes vives douleurs
Eve le ſuivit toute en pleurs:
Le Soleil finiſſant ſa ronde,
Etoit prêt à rentrer dans l'onde;
Quand le Serpent dit bonne nuit,
Au couple qu'il avoit ſéduit.

(1) Célébre Médecin du Roi.



CHANT TROISIÉME.

DÈs que l'amante de Céphale,
L'Aurore aux lèvres de corail,
Eut pris ſa robbe roſe pâle,
Ses perles & ſon éventail ;
Et qu'elle eut ouvert la barriere
Par où s'élance la lumiere,
Sur le regiſtre de la Mort
Adam lut l'arrêt de ſon ſort ;
Et cette longue kirielle
De ſoins, de travaux, de ſueurs,
D'ennuis, de peines, de langueurs,
Cent fois plus redoutables qu'elle !
De cette laide alors pucelle,
Tels furent les avant coureurs.

Enchanté de ſon ſtratagême,
Tapi ſous un buiſſon épais ;
La nuit le Serpent prit le frais,
Se félicitant en lui-même :
Mais quoiqu'il fût très-ſatisfait
Du ſuccès de ſa fourberie,

Il craignit qu'un trop prompt effet
D'Adam n'eût terminé la vie.
Que ce fût par compaſſion,
Il n'en étoit rien, je le jure!
Il eût vû périr la nature,
D'un œil de ſatisfaction:
Mais où trouver le ſecond tôme
De ce premier mangeur de pomme?
Et ſon projet, par conſéquent,
Que fût-il devenu? Du vent.

Dans cette crainte à la ſourdine,
Vers un boſquet il s'achemine,
Où ſes dupes ne dormant pas,
L'air abbatu traînoient leurs pas.
Adam ne ceſſoit de ſe plaindre,
Eve pleuroit ſans ſe contraindre,
Couvrant ce qu'elle avoit de mieux
Du long voile de ſes cheveux.
Il eut peine à les reconnoître,
Devant eux il n'oſa paroître;
Il eſt temps de les ſoulager,
Dit-il; je pourrois bien gager,
Que tout poiſon a ſon contraire.
(Axiôme aujourd'hui vulgaire,)

Mais où le trouver c'est le point,
Aux environs je n'en vois point :
Avançons un peu dans la plaine.
Tenant une route incertaine,
Il trouve un ruisseau sur ses pas,
Sa largeur ne l'arrête pas.

Il découvrit bientôt des plantes,
Telles que l'ipecacuana, (1)
Les salutaires méniantes, (2)
Le fébrifuge kinkina, (3)
A côté de la mandragore, (4)
Il apperçut l'agnus castus, (5)
Arbrisseau que maudit encore
Le pétulant fils de Vénus.

(1) La racine de cette plante est apportée séche de plusieurs endroits de l'Amérique.

(2) Elles croissent dans les marais & dans les terres maigres. Elles sont antiscorbutiques.

(3) Ecorce d'un arbre de même nom, qui croît au Pérou, dans la province de Quito.

(4) On trouve cette plante dans les pays chauds & montagneux. Sa racine, quand elle est entiere, représente les parties basses de l'homme. Elle est narcotique & stupéfiante.

(5) Cet arbrisseau naît aux bords des torrens & des rivieres dans les pays chauds. Il est ainsi appellé à cause qu'on prétend qu'il réprime les ardeurs de la jeunesse.

Il vit enſuite à fleur de terre
Les ſept miſtérieux métaux, (1)
Que le Dieu maître du tonnerre
Oppoſe à ſes différens maux :
En les liant à ſept planettes,
Par principes & ſentimens ;
Il faut pour voir tels ligamens
Avoir les viſieres bien nettes.

Ayant admiré les métaux,
Il remarqua les animaux ;
Des cirons (2) juſqu'aux dromadaires, (3)
Et dans ſes ſpéculations,
Il fit des obſervations
Qui n'étoient pas peu néceſſaires.

(1) Les ſept métaux ſont l'or, l'argent, le fer, le vif-argent, l'étain, le cuivre & le plomb. Ils ſont miſtérieux par rapport a la relation imaginaire que les Alchymiſtes croient qu'il y a entre ces métaux & ſept différentes planettes. Selon ces Alchymiſtes, l'or fortifie le cœur de l'homme, l'argent la tête, le fer le foye, l'étain les poulmons & la matrice, le cuivre les reins, & le plomb la ratte.

(2) Inſectes ſi petits qu'à peine on peut les appercevoir. Ils ſont ronds & blancs, ils s'engendrent ſous la peau de l'homme, & particulierement aux mains. Ils s'inſinuent ſous la peau & la rongent. Ils cauſent une grande démangeaiſon. Il s'en éleve de petites ampoules, qu'on perce.

(3) Animal à quatre pieds & de grand ſervice en Aſie & en Afrique.

Il eût voulu décompoſer,
Ce qu'il venoit d'analiſer ;
Mais il n'avoit à ſon ſervice,
Alambic, matras, ni creuſet.
Point ne falloit être novice
Dans l'œuvre qu'il ſe propoſoit.

Cependant ne pouvant mieux faire,
Dans une chopine d'eau claire,
Il fit infuſer promptement
Un peu de digeſtive alcée (3)
Avec de l'aliſma mêlée, (4)
Il avoit vuidé proprement,
D'un œuf d'autruche la coquille ;
Qui tenoit quatre fois roquille ;
Ce qui faiſoit, comme à Paris,
La chopine du Paradis.

Un Singe paſſoit, il l'appelle,
& lui dit : bon jour, Mons Bertrand ;
C'eſt par les ſervices qu'on rend
Qu'on doit faire éclater ſon zéle ;
Un animal grand & bien fait,

(1) Mauve ſauvage.
(2) Plantin des montagnes.

Qui croit être le plus parfait
Des animaux de toute eſpece,
(Pardonnons-lui cette foibleſſe,)
Tomba malade hier au ſoir.
Je voudrois de tout mon pouvoir,
Lui rendre quelque bon office.
J'ai fait une décoction
En guiſe de purgation :
Mais j'attends de vous un ſervice.
Je ne ſçaurois la lui porter,
Chargez-vous de cette coquille.
Plus il tâch'oit de l'exhorter,
Plus de lui ſe moquoit ce drille;
Mais il le preſſa tant, qu'enfin
Celui-ci feignit de ſe rendre;
L'autre n'eut l'eſprit de comprendre
Qu'il méditoit un tour malin :
Suivez-moi, lui dit-il, beau Sire;
Il prit auſſi-tôt le devant,
Et fut du côté du Levant.
Le Singe ne ceſſoit de rire.
Arrivez au bord du ruiſſeau,
Il dit au Serpent, je crains l'eau;
Je n'aurai jamais le courage
De le traverſer à la nage.

Sur

Sur mon dos, à califourchon,
Mettez-vous, lui répondit-on,
Et ne craignez rien, sur ma vie.
L'expédient fut accepté;
Un fourbe n'est point suspecté;
De la droiture on se méfie.
Le trajet fait, d'un air badin
Cet espiegle arrosa le sable,
Avec le syrop anodin,
Et jetta la coquille au Diable.
Tout de suite il fit le plongeon.
Le drôle ne fut point bredouille;
Aux yeux étonnés du patron,
Il nagea comme une grenouille.

Le Serpent devint furieux
Il lui jura, dans sa colere,
Par Satan, serment odieux,
De lui démembrer le derriere.
Pour l'oreille il n'eût abonné.
Le Cercopitéce (1) étoit né

(1) Il y a plusieurs espéces de Singes. Les Naturalistes les ont toutes comprises en deux, sçavoir, en Singes qui ont une queue, & en Singes qui n'en ont point : ils appellent les premiers Cercopitéces. Ils naissent aux Pays Orientaux, en Lybie, en Mauritanie, en Ethiopie & aux Indes.

Avec une queue auſſi belle
Que Singe eût pû la deſirer ;
Mais, ô vengeance trop cruelle,
Qui long-temps le fit ſoupirer,
Je ne ſçai par quel ſtratagême,
Il en fut privé le ſoir même.
Quoique fin, pour dupe il fut pris.
Pour comble encore de diſgrace,
Les Singes iſſus de ſa race,
Dans ſon malheur furent compris.

Eſculape, à ſes deux malades,
Ne porta que deux noix muſcades.
Surpris, il ne retrouva plus
Le jouvenceau, ni ſa femelle ;
Il cherche, il court, il les appelle,
Ses ſoins deviennent ſuperflus.
Un Ange, pendant ſon abſence,
Les prenant tous deux par le bras,
Leur avoit fait doubler le pas,
Avec très-expreſſe défenſe
De rentrer dans ce Paradis,
D'où les humains furent bannis.
Pour le fléchir Eve l'implore ;
En ſecret eſpérant encore,

A ſes charmes elle a recours ;
Elle preſſe, pleure & ſupplie.
L'Ange fut ſourd à ſes diſcours ;
Elle étoit cependant jolie.

Le Serpent ne ſe doutoit pas,
De cette fâcheuſe avanture.
Au hazard il portoit ſes pas ;
Mais bientôt, de ſon imprudence
Il fut ſévérement puni.
Le même Ange s'étoit muni,
Du ſignalement de ce traître.
D'auſſi loin qu'il le vit paroître,
D'un coup d'œil il le reconnut.
Ah ! ah ! ſuppôt de Belzébut,
Dit-il, d'une voix de tonnerre,
Monſtre qu'ont vomi les Enfers,
Pour dépeupler un jour la terre,
Et mettre au tombeau l'Univers ;
Te voilà donc, fourbe ſiniſtre,
De la mort auteur & miniſtre,
Source des maux du genre humain,
Rebut du ciel & de l'abîme,
Vois quel eſt le prix de ton crime.
Tremble en apprenant ton deſtin.

Errant ſur la terre & ſur l'onde,
Autant que durera le monde,
Tu nourriras pour la ſanté,
Une antipathie éternelle.
A ſon aſpect épouvanté,
Tu friſſonneras devant elle.
Tous tes pas tendront au cercueil ;
Tu cauſeras ſeul plus de deuil,
Que le fer, la flamme, & la peſte ;
Fléau, non l'arbitre du ſort,
Que tu rendras toujours funeſte,
Tu ſeras un ſigne de mort.
Dans l'opprobre & dans la miſere ;
Commence & finis ta carriere.

Il dit ; ſur lui portant la main,
Par la queue il le prit ſoudain ;
Et d'un bras auſſi fort, qu'agile,
Il lui fit décrire dans l'air,
Un cent de cercles à la file,
Qui ne formerent qu'un éclair.
Le Serpent ſiffle, ſe trémouſſe ;
Mais une derniere ſecouſſe,
Lança ſes membres engourdis,
A cent milles du Paradis.

CHANT QUATRIEME.

DANS des régions inconnues,
Sur le ſoir il tomba des nues,
Sans pouvoir à rien s'accrocher.
Son front porta contre un rocher.
Pour tout le reſte de ſa vie,
Il en eut la tête applatie.

Voyant ſon étui fracaſſé,
Ce malheureux, à l'inſtant même,
Crut en être débarraſſé;
Mais ſa ſurpriſe fut extrême,
De s'y trouver claquemuré.
A peine en fut-il aſſuré,
Qu'il devint la vivante image
Du déſeſpoir & de la rage.

Au pied de ce même rocher,
Où tremblant il fut ſe cacher,
Etoit une caverne obſcure,
Retraite des Chauves-ſouris;
Mille oiſeaux de mauvais augure,

Nuit & jour y pouſſoient des cris.
Effrayante étoit l'ouverture
Du piége où ce trompeur fut pris.
De crainte de pire avanture,
Il vivifia les eſprits,
De la bête toute meurtrie,
Avec de l'eau qu'il but après.
Elle valoit, à l'odeur près,
Celle de la Reine d'Hongrie :
Enſuite, maudiſſant ſon ſort,
Et faiſant un dernier effort,
Il ſe traîna vers la caverne,
Ainſi que l'Hydre, au lac de Lerne :
Là, ſans pouvoir s'entortiller,
Bien moins encore ſommeiller,
Il attendit que la lumiere,
De retour, frappât ſa paupiere.
Au point du jour, le lendemain
Se trouvant moins mal que la veille,
Des champs il reprit le chemin.
Mais par une étrange merveille,
De l'ouverture du rocher,
Il ne put jamais approcher.
La cauſe me paroît ſenſible.
L'Ange d'Eden, pendant la nuit,

A l'ouverture avoit, ſans bruit,
Placé quelque grille inviſible.
On en devine la raiſon.
S'il n'en eût fait une priſon,
Des pauvres humains ſans reſſource,
Le Serpent eût tari la ſource.

Epouvanté de l'avenir,
Ne ſçachant plus que devenir,
Il fit retentir ſon azile,
Des plus horribles ſifflemens.
Ses larmes, ſes gémiſſemens,
Ses efforts, tout fut inutile.
Encor, bien qu'il ne fût pas ſot,
La caverne ſeroit ſon lot,
Si le Démon de la jeuneſſe,
Ne l'en eût tiré par adreſſe,
Quand les humains, parmi les eaux,
Au lieu de trouver un refuge,
Ne trouverent que des tombeaux.
Nous voici, ma Muſe, au déluge.
C'eſt avoir bien fait du chemin:
Mais comment, d'un pinceau badin,
Loin de le tremper dans les larmes,
Peindras-tu l'Univers noyé?

C'eſt ici, qu'avec tous ſes charmes,
Ton art doit être déployé.
Prens garde à manquer de mémoire;
Chacun ſçait cette vieille hiſtoire.
Dis plutôt ce qu'on ne ſçait pas,
Et ce qu'il eſt bon qu'on apprenne.
Plus l'anecdote eſt ancienne,
Plus les curieux en font cas.

Un jour, le galant Aſmodée,
D'une belle endormit l'époux.
Enſuite, l'ayant abordée,
Fuyez, lui dit-il, ce jaloux;
Venez couronner la tendreſſe
Du plus empreſſé des amans;
Dans ſes bras, des plus doux momens,
Votre cœur goûtera l'yvreſſe.
Que ne peut un ſi doux eſpoir?
Il la guida vers le mânoir,
Où le Serpent vivoit encore.
La belle, au lever de l'aurore,
Avec ſon amant, par ſes ſoins,
N'eut que les plaiſirs pour témoins.

Aſmodée, au hazard, viſite
Les lieux qu'il voyoit à l'entour.

L'antre

L'antre lui parut le séjour,
De quelque vieux pécheur d'Hermite.
Ce petit Lutin fut touché
D'y voir le vieux Serpent couché,
Qu'il reconnut pour son confrere.
Celui-ci, confus d'être vû,
Ne l'eut pas plutôt apperçu,
Qu'il fit quatre pas en arriere.
Tout dans le malheur est affront.
La pitié peinte sur le front,
L'autre lui fit une harangue,
Un très-pathétique discours.
Le drôle eut toujours bonne langue.
Le Serpent s'obstinoit toujours
A garder un morne silence,
Dont il n'interrompit le cours,
Que pour dire, as-tu la puissance
De m'arracher d'un lieu maudit,
Où tout espoir m'est interdit?
Oui, je l'ai, reprit Asmodée,
Où Vénus n'est pas possédée.

Il dit; & soudain sans marteau,
Sans pétard, mine, ni ciseau,
Au rocher il fit une fente,

Laiſſant la grlile de côté,
Et ſauva la bête rampante,
Ainſi qu'il l'avoit projetté.

Tout-à-coup les plus noirs orages
Et les vents grondent dans les airs;
Du ſein condenſé des nuages,
Partent la foudre & les éclairs.
A grands flots, au bruit du tonnerre,
Le ciel fond en eau ſur la terre,
Et l'Univers, en un moment,
Voit triompher cet élément.
Contre ſes digues irritée,
La mer n'en eſt plus arrêtée;
Chaque inſtant accroît ſa fureur.
Ayant ſurmergé les campagnes,
Ses vagues portent la terreur
Juſques au ſommet des montagnes.
Sur la terre, en quarante jours,
On ne vit plus Cités, ni Bourgs,
Ni les Alpes, ni le Tenare,
Ni l'Apennin, ni le Liban,
Ni des côteaux l'arriere-ban.
Ararat (1) fut l'unique phare,

(1) Ararat eſt pris ici pour le nom propre de l'une

D'une arche qui toujours flottoit.
Sans relâche, au fond du Tartare,
D'Atropos le ciseau trottoit;
Rien n'échappoit à cette Parque,
Qui ne respecta que la barque,
Où Noé, ses fils, & ses brus,
Et quelques poupons assez drus,
Restes de l'humaine nature,
La sauverent en miniature.

Si Noé, sur-tout, eût péri,
Adieu les bons vins de Tonnerre,
De Condrieu, d'Arbois & d'Auxerre,
Et le Champagne si chéri.
C'en étoit fait. Ciel! quel dommage!
Adieu le Tokai si vanté,
Dont le délicieux usage
Est le baume de la santé.

Asmodée en ruses fertile,
Sans être un marin fort habile,
Rien qu'à la coupe du vaisseau
Jugeant bien qu'il ne feroit eau.

des montagnes d'Arménie. Le texte hébreu porte que l'arche s'arrêta sur une des montagnes d'Ararat.

Et que le Serpent, ſans échelle,
Jamais ne pourroit y monter,
Mit à l'alambic ſa cervelle,
Sans du péril s'épouvanter.
Une Cigogne fort en peine,
Fatiguée & toute hors d'haleine,
En faiſant un dernier effort,
Vers la barque prenoit l'eſſor.
Il l'arrête, & lui dit, ma chere,
Vous devriez, par précaution,
De peur de faire maigre chere,
Porter votre collation.
Prenez ce Serpent au plus vîte;
Vous n'avez pas mieux à choiſir.
Vous le mangerez à loiſir.
Que ſçait-on? Dans ce nouveau gîte,
A jeun vous pourriez vous coucher.
L'avis paroiſſoit ſalutaire;
Elle pinça le pauvre Hére.
A peine il ſe ſentit toucher,
Qu'il ſe crut perdu, ſans reſſource;
Mais il fallut faire la courſe.
Auſſi-tôt l'ayant enlevé,
Elle alla, le cœur tout en joie,
Faire un cadeau de cette proie,

Sur le pont le plus élevé,
A d'autres oiſeaux aquatiques.
(Les oiſeaux obſervent, entre eux,
Certains uſages politiques.)
Mais le Serpent fut plus heureux,
Qu'il n'eût oſé ſe le promettre.
En pieces comme ils l'alloient mettre,
Son protecteur ingénieux,
Excitant entre eux du tumulte,
Tout-à-coup le mit hors d'inſulte.
Une Outarde (1) en voulut ſa part:
Cet oiſeau faiſoit bande à part.
Le Cormoran (2) & la Sarcelle,
Avec l'Outarde eurent querelle;
Lui ſoutenant d'ongle & de bec,
Qu'un oiſeau de l'élément ſec,
Ne pouvoit point être de miſe
A leurs aquatiques feſtins;
Qu'elle n'auroit de cette priſe,
Pas les plus petits inteſtins.

(1) Oiſeau de proie plus gros qu'un Coq. Il a la figure d'un Oye. Il naît en Angleterre, en Bretagne & en pluſieurs autres lieux.

(2) Oiſeau de rapine, eſpece de Corbeau aquatique, gros comme un Chapon. Il eſt tantôt dans la mer, & tantôt dans les rivieres.

L'Outarde prit au vif l'affaire.
Elle leur ſoutint au contraire,
Que leurs becs froids comme glaçons,
N'avoient droit que ſur les poiſſons;
Qu'ayant des grenouilles de reſte,
C'étoit un larcin manifeſte,
Que la Cigogne lui faiſoit,
Quand ſur un Serpent elle oſoit
Porter un bec illégitime;
Qu'elle ne le pouvoit ſans crime.

Le Faucon royal, le Vautour
Parlerent chacun à leur tour.
Une jeune Cane amphibie,
Plus indiſcréte que jolie,
D'un ton nazard, qui déplut fort,
Dit au Faucon qu'il avoit tort.
Celui-ci, d'une humeur chagrine,
Lui répliqua, mais ſans mépris,
Sans rime en tain, pas même en quine,
Car il étoit trop bien appris.
L'oiſeau d'une Viſitandine,
Bien moins poliment s'y fût pris.

Si fort s'échauffa la bagarre,
On fit un ſi grand tintamarre,

Que le patron, à ce qu'on dit,
Du fond de cale l'entendit,
Bien qu'il dormît d'un profond ſomme.
C'eſt qu'Aſmodée, en ce moment,
Fut tirer l'oreille au bon-homme,
Et l'éveilla fort bruſquement.
D'où naît, dit Noé, le vacarme,
Qui dans mon bord jette l'alarme ?
Le Serpent, ſaiſi de frayeur,
S'écrie, au ſecours, Monſeigneur.
On veut violer cet azile,
Délivrez un pauvre reptile.
Hélas ! ſans vous je ſuis perdu.
Dès que Noé l'eut entendu,
Il accourut l'ame attendrie.
Approche, lui dit-il, vaurien :
Paſſe ſur mon bras, ne crains rien :
Ce n'eſt point envain qu'on me prie.
Le reptile doublant le pas,
Vers lui ſe gliſſa tête en bas,
En diſant, le cœur tout en joie,
Adieu, vilains oiſeaux de proie.

Hors de danger, il projetta
De fuir tout oiſeau de rapine.

A foiſon, Noé lui jetta
Du miel empâté de farine.
Dès que le Serpent étonné,
En vrai paraſite eut dîné,
Il s'endormit comme un Chanoine;
Et ronfla plus fort qu'un vieux Moine.
Le lendemain en tapinois,
Il fut, compoſant ſon minois,
Témoigner ſa reconnoiſſance,
Au conſervateur de ſes jours.
Si je répétois ſes diſcours,
J'en énerverois l'éloquence.
Il eut plus d'une conférence,
Sur Adam & ſur ſes amours.
Il apprit ſa tragique hiſtoire;
Mais il eut de la peine à croire,
Que de ſon ſort le monde entier,
Eût pû devenir l'héritier.
Il lui demanda, ſi les hommes
Oſoient encor manger des pommes.

Enfin, l'eau petit à petit,
Rentra dans ſon ancien domaine.
Les vents retinrent leur haleine.
Le Serpent de l'arche ſortit.

Dès qu'il se vit dans l'abondance,
Avec des yeux pleins d'insolence,
Il osa fixer le Soleil.
Combien de fats, dans l'opulence,
Imitent son extravagance ?
Aussi-tôt l'Astre sans pareil,
Du fond brillant de sa caléche,
Lui décocha fléche, sur fléche,
Dont une lui perça le flanc,
Et le fit nager dans son sang.
La vulnéraire centaurée, (1)
Commune dans cette contrée,
Lui fut d'un merveilleux secours;
Il se roula sur cette plante,
Dont la vertu toute-puissante,
Le guérit en très-peu de jours.

Etant quitte de sa blessure,
Toujours sous la même figure,
Seul il se mit à voyager.
Il reçut différens hommages,
Suivis des plus sanglans outrages,
Sans jamais se décourager.

(1) Rapontiç vulgaire.

CHANT CINQUIEME.

CE pays en poireaux fertile,
Où naiſſent indifféremment,
L'Icneumon (1) & le Crocodile (2),
Où le Bœuf, principalement, (3)
Etoit révéré comme un Etre,
Encor plus bienfaiſant, que gros,
Où l'herbe ne ceſſe de croître,
Où le Nil promene ſes eaux,
Toute l'Egypte repeuplée,
Du déluge étoit conſolée,
Lorſque le Serpent y paſſa,

(1) Rat d'Egypte, gros comme un Chat; mais plus long. Il eſt l'ennemi mortel des Crocodiles. Il leur ronge le ventre, pendant qu'ils dorment, pour leur manger le foye.

(2) Le plus grand de tous les Lézards. Il eſt amphibie. On en trouve en Aſie, en Afrique & en Amérique. On en a vû de cent pieds de long. Ceux d'Egypte dévorent les enfans, ceux d'Amérique les hommes. Ils pondent leurs œufs ſur des rivages.

(3) Il étoit adoré ſous le nom d'Apis. On lui avoit élevé des temples magnifiques. Sous Ptolémée Lagus, le Dieu Apis étant mort de vieilleſſe, la dépenſe de ſes funerailles ſe monta à plus de 50000 écus, outre les frais ordinaires.

Et qu'à Memphis on s'empressa
De déïfier sa manie.
Il y vit une colonie
De la famille du vieillard,
Qui le premier planta la vigne.
C'est-là que Cham (1), parleur insigne,
Qui, s'il eût fait colin-maillard, (2)
N'eût point encouru de disgrace,
Fit passer le quart de sa race. (3)
Mesraïm en étoit le chef,
Ses fils & lui si fort peuplerent,
Si rapidement prolignerent,
Que de l'Univers, derechef,
Ils devinrent la pepiniere,
Bien qu'on eût maudit leur grand-pere.

Mesraïm le meilleur des Rois,
Sur l'équité fondoit les loix,
Qu'à ce Peuple il vouloit prescrire.

(1) Second fils de Noé. Personne n'ignore la cause de sa disgrace. On la trouve dans le verset 22. du chapitre 9. de la Genese. Il s'établit en Afrique.

(2) Jeu auquel un de la compagnie, ayant les yeux couverts, cherche les autres.

(3) Cham eut quatre enfans, Chut, Mesraïm, Phuth & Canaan. Chut s'établit en Ethiopie, Mesraïm en Egypte, Phuth dans l'occident de l'Afrique, & Canaan dans la terre qui porta son nom.

L'unique but de ſes projets,
Etoit le bien de ſes Sujets;
Il affermiſſoit ſon Empire,
Par la clémence & la douceur;
Tout lui rioit, quand par malheur,
Il apprit la triſte nouvelle,
Que des accès d'anti-bon-ſens,
Du plus chéri de ſes enfans,
Avoient dérangé la cervelle.
De ſes pleurs pour cacher le cours,
Il s'enferma pendant trois jours,
Et de ſa douleur, au ſilence
Il confia la violence.
Mais bientôt ſon affliction
Cauſa la déſolation
Et de la Cour & de la Ville.
Elle en bannit tous les plaiſirs.
On vit la crainte & les deſirs,
Aux pieds d'une foule imbécile
De Dieux ſourds à tous leurs ſoupirs,
Brûler un encens inutile.
L'amour, non l'auſtere devoir,
Aux malheurs des Rois intéreſſe;
Sont-ils nos peres, la tendreſſe
Va pour eux juſqu'au déſeſpoir.

Mercure (1) nommé Trimégifte,
Qu'à bon titre, des Médecins,
Ou des célébres affaffins,
On met le premier fur la lifte,
En même temps briguoit l'appui,
Du Serpent qu'il logeoit chez lui.
Non content de lui rendre hommage,
Et de l'adopter pour fon Dieu,
Il prônoit fon culte en tout lieu.
Le caprice, ainfi que l'ufage,
En Egypte étoit créateur
Des Dieux, qu'on y jettoit au moule.
Le Peuple élevé dans l'erreur,
Adoroit jufqu'à la ciboule. (2)

Sans malades, le Dieu Serpent
En fecret étoit mécontent;
A peine eut-il vû de Mercure
Allonger la trifte figure,
Qu'il lui demanda le fujet,
Qui le plongeoit dans la trifteffe.

(1) On a crû qu'Hermès, ou Mercure Trimégifte, Roi, Prêtre & Légiflateur de Thébes, a été l'inventeur de la Médecine.

(2) *Cæpe nefas violare, ac frangere morfu.*
O fanctas gentes, quibus hæc nafcuntur in hortis numina.
Juven. Sat. 15.

Hélas ! Athot (1) en eſt l'objet,
Répondit Mercure : ſans ceſſe
Ce Prince extravague. Tant mieux,
S'écria le Serpent joyeux.
Apprens juſqu'où va ma ſcience.
De ſes humeurs réglant le cours,
Par un effet de ma puiſſance,
Tu le guériras en deux jours.
J'ai mille ſecrets qu'on ignore.
Va me chercher de l'ellebore, (2)
Mais ne m'apporte pas du noir ;
Pars, cours, vole, & reviens ce ſoir.

Trimégiſte à partir s'apprête.
Un tas de curieux l'arrête,
Et comme par preſſentiment,
L'interroge ſur ſon voyage ;
Mais il leur répond ſeulement,
Ne m'arrêtez pas davantage.
De retour, je guéris Athot ;
Je vous en réponds ſur ma tête.

(1) Athot étoit fils de Menès, ou Mefraïm.

(2) Plante dont il y a deux eſpeces, l'une blanche & l'autre noire. Mélampe, fils d'Amythaon, guérit les filles de Prétus, devenues folles, avec de l'ellebore. Il reçut en payement la moitié du Royaume d'Argos.

Il dit, & partit auſſi-tôt.
Ils ſe firent tous une fête,
D'annoncer ſa promeſſe au Roi,
Qui ſur le champ ajoûta foi,
Au prétendu futur miracle.
Tout ce qui flatte eſt un oracle.

Chargé du remède important,
Mercure revint bien content.
A ſa Déïté ſerpentine,
Il le porta, plein de reſpect,
Et crut, à titre non ſuſpect,
Etre profond en Médecine.
Tel dont l'ignorance eſt le lot,
A peine entre-t-il à Saint Côme,
Qu'il croît que le plus habile homme
Eſt dans la peau d'un maître ſot.

Le Serpent ayant vû la plante,
Dit à Mercure, pile-la;
Tu connoîtras bientôt par-là,
Combien elle eſt atténuante,
Acre, ſubtile & mordicante.
Trimégiſte ſoudain pila,
Juſqu'à ſuer à groſſes goutes.

Le Serpent étoit aux écoutes,
Pour ſçavoir s'il éternueroit,
A meſure qu'il pileroit.
Au cerveau l'ellebore monte,
L'un éternue, & l'autre compte.
Si ſur ceux qui ſe portent bien,
Dit le Serpent, en moins de rien,
L'inconnu ſtultiſuge opere,
Au-delà de ce que j'eſpere,
Que ſera-ce? Sur un cerveau,
Atteint de cette maladie,
Prothée à chaque inſtant nouveau,
Chez le peuple appellé folie,
Par le ſexe nommé vapeurs,
Et feu divin par les rimeurs.
C'eſt aſſez, dit-il à Mercure;
Le jour doit éclairer la cure,
Il eſt bon d'attendre à demain.

Dès les ſix heures du matin,
Une nombreuſe populace
Accourt inveſtir ſa maiſon.
L'empreſſement étoit en place:
Il en eſt tant hors de ſaiſon.
On frappe vingt fois à la porte;

On

On ne cesse de l'appeller.
Il est temps, lui dit-on, d'aller.
A-t-on vû dormir de la sorte ?
A la fin Mercure paroît,
Portant en guise de cravatte
Son animal à tête platte,
Dont le corps trois fois l'entouroit.

A peine arrive-t-il en vûe
Du lieu que le Prince habitoit,
Où jour & nuit, sans retenue,
Il dansoit, siffloit & sautoit,
Que Mesraïm, à la fenêtre
Lui fait la grace de paroître.
Des Gardes bordant le chemin,
Un Maître de cérémonie,
Trente inutiles & leur train,
Et le Joueur de clavessin,
Qui par une douce harmonie,
D'Athot appaisoit la manie,
A cent pas viennent recevoir
Mercure, en homme d'importance.
Il prend, sans s'en appercevoir,
Un certain air de conséquence.
Introduit dans l'appartement,

Où la Cour étoit aſſemblée,
Sans prélude & ſans compliment,
Il veut guérir Athot d'emblée.
Celui-ci s'élance hors du lit,
Pour danſer une pantomime.
Qu'agréablement il ſaiſit
Le vrai, dans tout ce qu'il exprime!
S'écrie un Courtiſan tout haut.
Quelle élégance d'attitude!
Lui ripoſte un autre auſſi-tôt.
Tous les Grands ſe font une étude
De le louer en cet état,
Loin de gémir & de le plaindre.
Ecueil & du ſage & du fat,
Que la flatterie eſt à craindre
De ce ſubtil poiſon des cœurs,
L'exemple met en main la coupe.
Qu'il s'en faut peu que des flatteurs
Mercure n'augmente la troupe!
Le Médecin de Belzébut
Lui dit: prends garde, vîte, vîte,
A l'ellebore; & tout de ſuite,
D'Athot, juſqu'au Joueur de luth,
Préſentes-en à tout le monde,
Et par toi commence la ronde,

Ou te voila fol pour le coup.
Mercure dans ſa tabatiere
En avoit une livre entiere.
Il en prend, & même beaucoup ;
Enſuite il préſente ſa poudre
Au royal Malade danſant,
En même tems pour le réſoudre
A prendre un reméde innocent,
Chaque Courtiſan en demande :
La répugnance la plus grande
Eſt vaincue. Athot fait comme eux,
Il en prend même davantage.
En moins d'une minute ou deux,
D'éternuer on a la rage ;
Cependant chacun de ſon mieux
Etouffe le bruit au paſſage.
Mais Athot ayant éclaté ;
Le bruit qu'il fait dans l'aſſemblée,
D'une activité redoublée,
Par cent échos eſt répété.

Meſraïm, Roi plein de tendreſſe,
Entre l'eſpoir & la triſteſſe,
A ce bruit accourt promptement.
On jureroit qu'en ce moment

Le mot étoit donné pour rire,
D'éternuer tous à la fois.
Il croit tout ce monde aux abois:
Surpris, il ne ſçait plus que dire,
Et qu'eſpérer, encore moins.
Mais tout eſt calme en un quart d'heure;
Mercure alors dit, que je meure
Si votre cher fils, par mes ſoins,
N'eſt gueri pour toute ſa vie.
Meſraïm, dont l'ame eſt ravie,
Ne lui répond qu'en l'embraſſant;
Au chagrin dont il eſt la proie,
Succéde la plus vive joie.
Trimegiſte eſt remercié
D'une façon vraiment royale;
Et ſon mérite, ſans cabale,
Eſt dignement gratifié.
Le Roi lui défere le titre
De Grand Médecin de la Cour,
Il lui donne le même jour
Des penſions ſur le Chapitre
Le plus célébre de Memphis,
Et pour Pages prend ſes trois fils.
Il le décore de la marque
Qu'aux Grands accordoit ce Monarque:

C'étoit un lacet de coton,
Où pendoit un petit Santon.
Cette faveur, alors inſigne,
Rend auſſi fier qu'un Ecoſſois,
Et pétulant comme un François,
L'Egiptien qui s'en crut digne.

Cependant il ne prétend point
De la cure avoir ſeul la gloire;
Choſe très-difficile à croire,
Si délicat paroît ce point.
Ce Serpent, dit-il, que j'adore,
M'a preſcrit tout ce que j'ai fait:
Athot ſeroit malade encore;
Sa ſanté n'eſt que ſon bienfait.

Allons lui donner, dans le Temple,
Un rang parmi nos plus grands Dieux,
Dit Meſraïm; de notre mieux
De ſon culte montrons l'exemple.
Faiſons éclater en ce jour
La joie & la reconnoiſſance.

Auſſi-tôt au bruit du tambour,
Suivi d'Athot & de ſa Cour,

Dans une ſuperbe ordonnance
Il va droit au Temple en ſilence.
Sur un autel trouvé vacant,
Lui-même place le Serpent,
Et pour ſe le rendre propice,
Lui promet plus d'un ſacrifice.
Il revient enſuite au Palais,
Après avoir fait trois courbettes,
Tandis que d'excellens Trompettes
Du Dieu publioient les bienfaits.



CHANT SIXIÉME.

VAINE & capricieuſe Idole,
Qui vois aux pieds de tes autels
Tomber tant de lâches mortels:
O Déeſſe! à qui l'on immole,
Pour un phantôme de bonheur,
Le repos, la gloire & l'honneur:
Fortune, à qui tout ſe dévoue
Pour pouvoir atteindre à ta roue,
La nouvelle Divinité,
De ton caprice fut l'ouvrage;
Et tu fis ſuccéder l'outrage
A cet honneur non mérité.

Le Serpent avoit ſa Chapelle
Dans le Temple qu'il habitoit;
Plus d'un dévot lui débitoit
D'*Oremus* longue kyrielle,
Pour obtenir la guériſon,
L'un d'un mal d'œil, l'autre de ventre;
Offrandes pleuvoient à foiſon:
Il ſembloit être dans ſon centre.

Mercure étoit ſon Truchement,
Son Pontiſe & ſon Secrétaire :
Dans un regiſtre exactement,
Comme fait un Apothicaire,
Il inſéroit deux fois par jour
Les récipés & la méthode
Que le Serpent mit à la mode
Chez les malades de ſa Cour.
Il fit enſuite un repertoire,
En deux colonnes diviſé;
Se défiant de ſa mémoire,
Dans l'une il s'étoit aviſé
De mettre en ordre alphabétique
Le nom de ceux qu'il guériſſoit,
Ne fût-ce que d'une colique :
Mais Athot ſeul y paroiſſoit.
De l'autre ce fut autre affaire.
Dans l'intervalle de ſix mois,
Pour ſervir d'extrait mortuaire,
Il la renouvella trois fois.
Tel de ce trait pourra médire,
Qui fait pis, ſans oſer le dire.

Un jour après avoir dîné,
Et mûrement examiné

Quelle

Quelle faveur il pourroit faire
A ſon Miniſtre tutelaire,
Le Serpent lui dit, tes trois fils
Vivent ignorés dans Memphis ;
Je veux qu'ils marchent ſur tes traces :
Amene-les moi. Mille graces,
Dit Mercure, du ſouvenir.
Près du Temple étoit leur demeure ;
Il fut les appeller ſur l'heure.
Le Serpent les voyant venir,
Approchez, leur dit-il, Jeuneſſe. (1)
Vous, pour gage de ma tendreſſe,
Excellez dans le nouvel art
De ſonder & bander les plaies.
Pour vous, vous ſerez un rempart,
Si mes conjectures ſont vraies,
Contre des légions de maux ;

(1) Selon Ciceron, il y a eu trois Eſculape : le premier inventa la ſonde & l'art de bander les playes ; le ſecond mourut d'un coup de tonnerre, ſur les plaintes que Pluton porta à Jupiter qu'il guériſſoit trop de monde ; le troiſiéme inventa les purgations & l'art d'arracher les dents. Comme les hiſtoires les plus anciennes ne font aucune mention de la Médecine, juſqu'au tems de Mercure Triſmégiſte, on a cru devoir ſuivre l'opinion la plus commune, qui lui en attribue l'invention. Pluſieurs Auteurs l'ont confondu avec les deux Eſculape, l'un Grec, & l'autre Egyptien.

Pluton jaloux de vos travaux,
Déja contre vous ſe mutine.
Et vous poupon à fraiche mine,
Poſſédez le rare talent
De bien arracher une dent.
Les trois freres ſe proſternerent,
Humblement le remercierent,
Et furent dès le même ſoir
Chacun exercer leur ſçavoir.

Cependant arriva la fête
Du Dieu qu'on appelloit Apis:
Devant une auſſi groſſe bête
Les autres Dieux étoient petits.
En ce grand jour c'étoit l'uſage
De faire au Temple l'étalage
De ceux que l'Egipte adoroit:
Par grades dans le Sanctuaire,
Ils avoient plus d'un luminaire,
Selon qu'on les y réveroit.
Pourrai-je exprimer la ſurpriſe
Où ce coup d'œil mit le Serpent?
Le friſſon prit au Dieu rampant;
Moins l'eût fait greloter la biſe.
Il vit à côté d'Oſiris,

Le jeune Orus, la belle Iſis, (1)
Tout auprès le Dieu portant cornes,
Dont les honneurs étoient ſans bornes;
Plus loin le loup, le chien, le chat, (2)
Et le crocodille & le rat,
Et des plantes de jardinage,
Dans des vaſes des mieux vernis;
Comparés à ceux-là, je gage,
Ceux de Saxe ſeroient ternis.
Voyant la Cigogne & le Singe,
Il devint plus pâle qu'un linge,
Et fut ſi fort déconcerté
Par la crainte de leur vengeance,
Que ſans conſulter la décence
Il pourvut à ſa ſûreté.
Il ſçavoit que quoique l'on faſſe,
Les Grands ne ſçauroient pardonner;
Que ce n'eſt que pure grimace,

(1) Oſiris, Iſis & Orus, grandes divinités de l'Egypte. Oſiris donnoit l'idée du Soleil, Iſis celle de la Lune; Orus étoit leur fils. Leurs noms en Langue Egyptienne ſignifient également le Soleil, la Lune & la Médecine.

(2) *Quis neſcit voluſi Bithynice, qualia demens*
Ægyptus portenta colat? Crocodilon adorat
Pars hæc: illa pavet ſaturam Serpentibus Ibim.
Effigies ſacri nitet aurea Cercopitheci.
. . . .
Oppida tota canem venerantur, nemo Dianam.
Juven. Sat. 15.

Piége où quelque ſot peut donner,
Quand ils affectent bonne mine;
Qu'ils manquent rarement leurs coups;
Que mieux ils maſquent leur courroux,
Et plus dans leurs cœurs il domine.

Qu'on ne diſe pas qu'il eut tort.
Le Singe avoit de la mémoire
Et la malice la plus noire;
Sans doute il eût tramé ſa mort,
Et Dame Cigogne de même,
Comptant avoir droit ſur ſa peau,
Depuis que ſur l'ancien bateau
Il fut ſauvé par ſtratagême.
L'autre n'avoit pas oublié
L'affront fait à ſon premier pere.
Le Serpent s'étant replié,
N'oſant regarder en arriere,
Parmi la foule ſe gliſſa;
Sans être apperçu traverſa
L'enceinte du Temple & la Ville,
Qu'il crut être un trop foible aſyle.
Du maſque de Héros jaloux,
Les Dieux ſont poltrons comme nous.

Cependant voyageant à l'aiſe,

Bientôt dans le Peloponese
Il arrive frais & dispos.
Il s'arrête près d'Epidaure ;
Mais loin d'aspirer au repos,
Un vif desir le brûle encore,
Bien qu'il en ait vû le danger
De joüir des honneurs suprêmes :
Le destin des Grands peut changer,
Leurs desirs sont toujours les mêmes.
A nourrir son ambition
Tous les habitans concoururent,
A bras ouverts ils le reçurent ;
Chez eux sa réputation
Dès long-tems étoit parvenue.
O préjugé ! sa seule vûe
Les remplit d'admiration ;
Le peuple dans chaque avenue
Formoit une procession.
Esculape vers lui s'avance ;
[Celui dont je parle étoit Grec] (1)
En s'inclinant avec respect,
D'un air de pieuse décence

(1) Médecin qui vivoit peu avant le Siége de Troye. Mercurial, au livre premier de sa Gymnastique, prétend qu'il fut le premier qui civilisa la Médecine, de rude qu'elle étoit. Selon S. Cyrille, il étoit fils d'un Prêtre d'Apollon.

Il le releve doucement,
Et le porte dévotement
Au Temple, où le peuple le place;
Il entonne enſuite, avec grace,
Un hymne fait en impromptu.
D'éloges bien que rebattu,
Le Serpent ſe plaît à l'entendre.
Ce fait eſt facile à comprendre.
Ayant appris à tout prévoir,
Leur nouveau Dieu prétend ſçavoir
Quels Dieux lui feront compagnie :
On lui répond, les ſeuls mortels
Environneront vos autels.
L'aſpect de mes égaux m'ennuie,
Reprit-il, ſans dire pourquoi.
Il renvoye après l'Aſſemblée
De ſes politeſſes comblée,
Et ne retient auprès de ſoi
Que l'Eſculape à face humaine.
Celui-ci dans très-peu de jours
Lui compoſe, ſans trop de peine,
Une des plus brillantes Cours
Que Serpent ait eu ſur la terre :
Avec ſoin, & plus de loiſir,
Le Dieu qui lance le tonnerre,

Plus belle n'eût pû la choisir.

Le premier qui forma la haie,
Et de son tems le plus fameux,
Pour avoir nétoyé deux yeux
Offusqués, dit-on, d'une taie,
Ce fut Chiron (1) qu'il présenta.
Celui-ci menoit à sa suite
Des Éleves, dont le mérite
Fut d'abord ce qu'on lui vanta:
C'étoit les fameux Aristées,
Les Patrocles & les Pelées,
Les Téucers & les Jasons,
Les Hercules, les Télamons,
Les Ajax & les Palamédes,
Qui tous inventoient des remédes,
Ainsi que font les bonnes gens.
Après ce Chef des Oculistes,
Parurent les Gymnosophistes. (2)

(1) Centaure de Thessalie, monstre moitié homme & moitié cheval, fils de Saturne & de Phillira, pere d'Oxirrhoé. Il guérit les yeux de Phénix fils d'Amintor.

Phenicis Chiron lumina Phillirides.

Ilfaisoit profession de la Médecine. Aristée, Patrocle &c. furent ses disciples. Il s'acquit une si grande réputation qu'il fut placé parmi les Astres.

(2) Strabon rapporte qu'ils se vantoient de procurer par leurs remédes tel nombre d'enfans & de tel sexe qu'on les souhaitoit.

De la Nature ces agens
Se vantoient d'avoir la ſcience,
Et la ſinguliere puiſſance
De procurer aux vieux maris,
Sans le ſecours des favoris,
De même qu'aux femmes ſtériles;
Par l'âge ſeulement nubiles,
(Secret qu'on ne peut qu'admirer)
Tel nombre de garçons ou filles,
Auſſi bien faits, auſſi gentilles
Qu'en ménage on peut deſirer.

Enſuite l'on vit Hipocrate, (1)
Et le célebre Menécrate (2)
Qui ſe faiſoit ſuivre toujours
De tous ceux qui, par ſon ſecours,
Avoient été guéris du rhume.
On a perdu cette coutume;
Un carroſſe & deux bons chevaux,
D'un air fringant n'ont qu'à paroître,
Ils font bien autrement connoître
Un Médecin & ſes travaux.

(1) L'un des deſcendans de la famille d'Eſculape.
(2) Ce Médecin ſe faiſoit toujours ſuivre des malades qu'il avoit guéris.

Galien

Galien venoit à la file (1);
Il étoit ſuivi d'Herophile (2),
Qui le premier tâta le pouls,
Et qui pour calmer le courroux
De toutes les fiévres connuës,
Tierces, quartes, ou continues,
Vouloit qu'on fût Muſicien,
Géometre & Phyſicien,
Pour du pouls marquer la cadence,
Toiſer juſte ſes battemens,
Et pouvoir avec connoiſſance
Diſſerter ſur ſes mouvemens.

Portant en guiſe de momie,
Dans ſes mains un hideux crapaud
Qui n'avoit plus ni chair ni peau,
Alcméon (3), de l'Anatomie
Vint ſe donner pour l'inventeur:
Il étoit habile écorcheur.

Chacun d'eux lui fit ſon offrande;
Mais la foule devint ſi grande,

(1) Médecin Grec, qui le premier tâta le pouls; il aſſure qu'Hipocrate ne faiſoit que tâter le front & la tête des malades.

(2) C'eſt celui dont parle Galien.

(3) Alcméon de Crotone fut le premier qui fit des anatomies d'animaux.

Que le Serpent crut à propos
D'en envoyer plusieurs à Gnide (1),
A Rhodes, & d'autres à Cos:
Son esprit leur servit de guide.
Il ne retint d'adorateurs
Que ses plus sçavans Sectateurs.

Un fléau, que la peste on nomme,
En même tems ravageoit Rome;
Le Peuple, les Grands, le Sénat,
Étoient réduits sur le grabat.
Le desir naturel de vivre
Leur fit consulter certain Livre
Qu'une Sybille avoit écrit (2);
Ayant ouvert ce manuscrit,
Par une espéce de miracle,
Ils y trouverent un oracle
Qui de Rome fut le salut.

(2) Galien fait mention de ces Ecoles de Médecine établies par les Asclépiades. Hérodote en ajoûte deux autres, l'une à Crotone, & l'autre à Cyrenne.

(1) Sous les Consulats de L. Papirius & Sp. Cornelius, la peste fit de si grands ravages dans Rome, qu'on fut obligé de consulter les Livres Sybillins. On y trouva qu'il falloit y faire venir Esculape, d'Epidaure; ce qui ne put être exécuté alors, & ne le fut que sous les Consulats de L. Postumius & C. Junius.

D'abord au Sénat on le lut,
Au Peuple on le relut encore.
On fit partir pour Epidaure
Dix vénérables Senateurs,
En qualité d'Ambaſſadeurs,
Pour dire au Dieu qu'on y révere
De venir fléchir la colere
Des Dieux contre Rome irrités.
Le vent de leurs calamités
En poupe pouſſa leur galere ;
Conformément à leur projet,
Ils firent bientôt le trajet.

Au Temple du grand Eſculape
En arrivant ils ſont conduits ;
Sa magnificence les frappe.
Dans le Sanctuaire introduits,
Et débarraſſés de la preſſe,
Ils virent une nue épaiſſe
Que formoient des douces vapeurs,
S'élever dans le fond du Temple ;
D'Iris (1) elle avoit les couleurs :
Avec reſpect on la contemple.
Elle s'ouvre, & tel qu'un Soleil,

(1) De l'Arc-en-ciel.

Le Dieu rehausse l'appareil,
Qui ne fait qu'annoncer sa gloire :
C'étoit magie, & la plus noire.
Un religieux tremblement
Les saisit tous en ce moment :
Ils firent leur humble priere,
De la plus fervente maniere ;
Sans délai leurs vœux empressés
Du Serpent furent exaucés.
Demain nous partirons ensemble,
Leur dit-il. Tout le Peuple en pleurs,
Pour l'en empêcher se rassemble,
Maudissant les Ambassadeurs.
Mais dès le lever de l'aurore,
Le Serpent sortit d'Epidaure,
Suivi du cortége Romain.
Parfumé de civette & d'ambre
Il fut porté de main en main,
Du Temple à la flottante chambre
D'Ogulnius son conducteur.
Il partit ; les vents en fureur,
Le menacerent d'un orage.
D'Antium (1) bordant le rivage,

(1) Les Ambassadeurs & leur Dieu arriverent en peu de jours à Antium ; un gros tems survint tout

Arrêtons-nous, dit le Serpent ;
Je pafferois pour imprudent
Si j'allois expofer ma tête
A quelque mutine tempête.
Un parc ombragé de palmiers,
De myrtes verds & de cormiers,
Pendant trois jours tint lieu d'afyle
A tout fon cortége docile.
L'orage ayant enfin ceffé,
Il donna l'exemple à fa fuite,
Et fut le premier empreffé
De fe rembarquer au plus vîte.
Près de Rome étant arrivé,
Rempli de folles efpérances,
Il y vit des réjouiffances (1)
Dont à l'inftant il fut privé.

d'un coup, & les empêcha de paffer outre. Le Serpent fe gliffa jufqu'au veftibule d'un Temple fort célébre qui étoit dans cette ville. L'endroit étoit planté de myrtes & de palmiers ; il entortilla l'un de ces arbres des longs replis de fa queue, & s'y tint attaché pendant trois jours, fans rien manger. Le quatrieme jour il rentra dans la Galère.

(1) On érigea des Autels fur les bords du Tibre, par où le Serpent paffa ; on brûla des parfums, on immola des victimes, & la joie fut univerfelle.

CHANT SEPTIEME.

DEJA notre fameux Reptile
Étoit prêt d'entrer dans la ville,
Quand le ſecond des Fils jumeaux
Dont Ilia fut jadis mere,
Du haut du céleſte hémiſphere
Saiſit l'inſtant fort à propos
De s'oppoſer à ſon entrée.
Sur Rome & toute ſa contrée
Romulus attentif veilloit,
Au moment où l'on travailloit
A loger l'animal immonde
Dans la Capitale du monde.
Quoi, dit-il, barbares Deſtins,
Gnomes, Salamandres, Ondins,
Depuis trois ans je vous implore
Pour cette ville qui m'adore,
Et vous êtes ſourds à mes cris?
Chaque jour lui devient funeſte,
Ses maux ſont tout ce qui lui reſte,
Vous n'en êtes point attendris.

Vous qui de la céleste voûte
Habitez les globes divers,
Et les dirigez dans leur route ;
Silphes, qui gouvernez les airs,
J'ai recours à votre puissance.
Mais, quelle Déité s'avance !
Les Cieux reprennent leur azur,
Leur flambeau lance un feu plus pur ;
Quel rayon d'espoir vient me luire ?
Mon cœur pousse moins de soupirs.
Il dit, & du céleste Empire
La Santé (1), parmi les Zéphirs,
Descend, & devant lui s'arrête.
Il voit une jeune Beauté,
Qui d'un regard plein de bonté
Enchante son ame inquiéte.
De l'Amour elle avoit les traits ;
Son teint étoit celui de Flore,
Elle avoit l'éclat de l'Aurore
Et des Graces tous les attraits ;
Cette incomparable Déesse,
Fille de l'aimable Sagesse,

(1) Elle avoit plusieurs Temples à Rome, où elle étoit représentée couronnée d'herbes médecinales, & tenant un serpent dans sa main droite.

Des mortels fait le ſeul vrai bien :
Je compte le reſte pour rien.
Romulus vole au-devant d'elle ,
Et lui dit , charmante immortelle ,
Hélas ! daignez vous oppoſer
Aux projets d'un deſtin barbare ;
A perdre Rome il ſe prépare.
Je ne faiſois que m'abuſer
Quand je croyois que ſa durée ,
Malgré les maux qu'elle a ſoufferts ,
Seroit à peine meſurée
Aux plus longs jours de l'univers.
Quel nouveau fléau la menace,
Lui dit la Déeſſe avec grace ?
Un Serpent , répond Romulus :
C'en eſt fait , & Rome n'eſt plus.
Ainſi donc cette ville antique ,
Redoutable même au Dieu Mars ,
Ce Capitole , ces remparts ,
Écueils du pouvoir deſpotique ,
Vont être changés en tombeaux ?
Je vois s'écrouler cet Empire ,
Si vous ne détournez les maux
Qui dans ſon ſein vont s'introduire.
Qu'aux Romains leurs fiers ennemis

Jurent

Jurent une guerre éternelle ;
L'Univers leur fût-il rebelle,
Un jour il leur sera soumis ;
Leur valeur dissipe ma crainte.
Jamais ai-je formé de plainte,
Quand sous d'incroyables travaux
Le sort accabla ces Héros ?
M'a-t-on vû craindre que la peste
De leur sang épuisât le reste ?
Mais c'est ici leur dernier jour
Si le reptile qui les trompe,
Ce Serpent qu'ils menent en pompe,
Chez eux établit son séjour.
Armé des traits de l'imposture,
Il dépeuplera la nature
Si vous ne lui résistez pas ;
En un jour son art diabolique
Donne à Caron plus de pratique
Que le plus sanglant des combats.

C'est assez, lui dit la Déesse,
Je suis sensible à vos douleurs ;
Le sort de Rome m'intéresse,
Prévenons ses nouveaux malheurs.

Partez, ma chere Eudémonie (1),
De ces murs protégés des Dieux
Eloignez ce monſtre odieux :
Des Romains trompez la manie;
Qu'ils ne puiſſent dès aujourd'hui
Avoir nul commerce avec lui.

Il eſt un endroit où le Tibre,
D'un air majeſtueux & libre,
Diviſe ſes ſuperbes eaux;
Autour de ſon Iſle charmante,
Tel qu'un ruiſſeau tendre il ſerpente;
Et ſemble ſuſpendre ſes flots.
Eudémonie au fond de l'Iſle
Fixa le ſéjour du reptile;
Et malgré leurs vœux ſuperflus,
Les Romains ne le virent plus.
La peſte alors ceſſa dans Rome.
Fatal aveuglement de l'homme!
Tout Romain au Monſtre voulut
Rendre graces de ſon ſalut.

(1) Eudémonie, autrement dite Félicité, Divinité allégorique, à laquelle on fit bâtir un Temple à Rome. Elle y étoit repréſentée ſous la figure d'une Reine aſſiſe ſur un trône, tenant un caducée d'une main, & une corne d'abondance de l'autre.

Auſſi-tôt par reconnoiſſance,
Dans l'Iſle, avec magnificence,
Un Temple lui fut érigé,
Enſuite il y fut négligé :
Cent fois dans celui d'Epidaure
Il regretta de n'être encore.
Tandis qu'au ſein de mille ennuis
Il paſſoit les jours & les nuits,
Archagatus ſe mit en tête
Qu'en ſon Pays nul n'eſt Prophète ;
Que pour gens d'eſprit, ſans le ſou,
Tout autre devient un Perou.
(Il étoit du Péloponeſe.)
Dans cette idée un beau matin,
Comptant vivre à Rome à ſon aiſe,
Il partit ſur un Brigantin ;
Il demandoit à l'Equipage,
Comment nomme-t-on cette plage,
Cette montagne, ce côteau,
Ce phare, ces tours, ce château.
On ſe plaiſoit à le lui dire.
Mais mal lui prit de tant s'inſtruire.
Quel eſt ce Temple, ajoûta-t-il,
Que je découvre dans cette Iſle ?
C'eſt celui du fameux Reptile,

Lui dit-on, qui des bords du Nil . . .
Ah! ah! reprit-il, je devine.
C'eſt là que de la Médecine
Eſt le Prototype & le Dieu;
D'Epidaure il vint en ce lieu,
Et de Rome il bannit la peſte:
Je ſçai ce point d'hiſtoire. Au reſte
Je manquerois à mon devoir
Si je paſſois ſans l'aller voir,
Je m'attirerois ſa colere;
Mon état m'en fait une loi:
Dans cette Iſle débarquez-moi;
J'irai lui faire ma priere.
Aux motifs de religion
On fait toujours attention:
Sur le champ on l'y fit deſcendre,
On voulut même bien l'attendre.

Pour abréger, Archagatus
Évitoit les chemins battus;
Dans un ſentier marchant à l'ombre,
Il traverſoit un boſquet ſombre,
Quand il rencontra ſur ſes pas
Le Serpent, qui ne croyoit pas
Trouver une face à la Greque,

Qui venoit en dévotion
Réclamer ſa protection,
Comme les Turcs vont à la Méque.
Voici, dit-il, un Médecin,
Son art perce ſur ſon viſage.
Il aborda cet Aſſaſſin :
Ami, lui dit-il, prends courage ;
A Rome, pour être renté,
Cours, va terraſſer la Santé.

Dès qu'il eut mis le pied dans Rome,
Il y paſſa pour un grand homme,
Parce qu'il entreprenoit tout ;
Mais de rien ne venant à bout,
Il reçut de la voix publique
Plus d'un ſobriquet énergique ;
Du Serpent ce Chef de Bureau
Fut ſurnommé chien de bourreau.
De l'or toujours plus idolâtre,
Et toujours plus opiniâtre,
De tuer il n'eût point ceſſé,
Si de tant de meurtres laſſé
Le Peuple en fureur, ſur ſa tête
N'eût excité ſubitement
De gros cailloux une tempête.

Après ce juste châtiment,
Qui le priva de la lumiere,
Son cadavre eut pour cimetiere
Le ventre avide des corbeaux
Et des plus voraces oiseaux.
On fit ensuite une Ordonnance
Qui portoit expresse défense
Aux Éleves qu'il avoit faits
D'être plus long-tems dans la ville.
D'Esculape en vain plus de mille
Réclamerent les faux bienfaits :
Réels, en eût-on tenu compte ?
On les chassa couverts de honte.

Le Serpent, de son favori
Ayant appris la catastrophe,
Et sçachant que le pilori
Menaçoit ceux de même étoffe,
De rage voulut se noyer.
Intrépide, il courut au Tibre :
Un Etre, de préjugés libre,
De la mort peut-il s'effrayer ?
Sous son corps s'ébranla la terre ;
Il fut ébloui des éclairs
Qui s'entrechoquoient dans les airs,

Au bruit redoublé du tonnerre.
Aux pieds tremblans de mes autels,
Dit la Santé, Dieux immortels,
Faites que ce monſtre périſſe,
Sans qu'il ait le choix du ſupplice.
A ſa voix la foudre à l'inſtant
Frappe, & calcine le ſerpent.

De ſon enveloppe mortelle
Dès que l'eſprit fut dégagé,
Triſte, abattu, découragé,
Trois fois il ſoupira pour elle.
Sortant de Charibde, il trembla
De tomber un jour en Scilla;
Il fut ſe raſſurer à Cumes,
Sous un toît à faire pitié;
Il y trouva, ſur un trépied,
Vieille aſſaiſonnant des légumes;
Elle faiſoit profeſſion
De dire la bonne aventure;
Ce qu'il comprit à ſon allure.
Bien que ſujette à caution,
Il voulut donner ſa pratique
A la vieille pucelle éthique,
Dont le front chauve en ſes replis

Logeoit vingt lustres accomplis:
Au-dessus d'un nez en trompette
Qui branloit comme une sonnette ;
Sa grande bouche de travers,
De violettes colorée,
D'un seul chicot noir décorée,
Écumoit, bégayant des vers.
Je veux, dit-il, qu'elle m'annonce
Quels doivent être mes destins,
Ainsi que ceux des Médecins.
Mais je crains bien que sa réponse
Ne confirme ce que jadis
L'Ange me dit au Paradis.
Sans or il étoit difficile
De faire parler la Sybille.
Voici ce que le drôle fit.
A demi-sourde étoit la vieille :
Il lui dit bien fort à l'oreille,
Jeunesse vaut mieux que profit :
Faisons un accord ; je m'engage
A vous rendre un teint aussi frais
Et d'aussi séduisans attraits
Que fille ait eu dans le bel âge.
Je le veux bien ; dépêchez-vous,
Lui répondit la décrépite,

D'un

D'un air tenant de l'aigre-doux.
Oh, oh! je ne vais pas ſi vîte;
Faiſons notre convention,
Dit l'Eſprit: ſur ma deſtinée,
Juſqu'à ce jour infortunée,
Je veux une explication.
Je ſuis le divin Eſculape,
Qu'ont adoré . . . Je ſçai cela,
Dit-elle en touſſant; m'y voilà.
Quel céleſte rayon me frappe?
Mes yeux liſent dans l'avenir:
Pars, cours, vole aux bords de la Seine,
La gloire, l'opprobre, la peine . . .
Hélas! que vas-tu devenir?
J'ai dit. Çà, mon fils, rends-moi jeune;
Car ſans compter les favoris,
Pour réparer un trop long jeûne,
Je veux uſer quatre maris;
J'enrage d'avoir vécu fille:
Dépêche-toi donc. Mais le drille,
Sans lui répondre, diſparut.
De deſeſpoir elle mourut.

CHANT HUITIEME.

AYANT grimpé ſur un nuage,
Comme un Mouſſe ſur un Voilier,
Au bruit des vents & de l'orage,
Eſculape dans Montpellier,
Suivi du foudre & de la grêle,
Fut deſcendre le même ſoir.
Avant qu'on en ſçut la nouvelle
On eût du s'en appercevoir;
Car la tempête étant finie,
Chaque habitant eut la manie
De vouloir devenir Docteur,
Et d'embraſſer la Médecine.
Notre donneur de gabatine,
Auſſi ſéduiſant qu'impoſteur,
Rendit ſon aveugle routine
Une épidémique fureur.
Juſques aux ſalmis de beccaſſe
Tout fut aſſaiſonné de caſſe (1);
Au pur Moka l'après-dîné
Chacun préféra le ſéné;

(1) Fruit qui vient aux Indes, & qui eſt purgatif.

Le vin fit place à la ptiſanne;
On endoſſa longue ſoutane,
Qu'on fourra de peau de lapin,
Et l'on parla mauvais Latin.

Eſculape en ce domicile
Ne put jouir d'un ſort tranquille,
La Cumique prédiction
Travailloit ſon ambition.
Sur les bords charmans de la Seine
Il vouloit fixer ſon ſéjour;
Cependant il ne put, ſans peine,
A Montpellier jouer ce tour.
Il ne fit part de ſon idée
Qu'à l'Auteur de Pentagruel.
Eſt-ce une choſe décidée,
Dit celui-ci? parlez, cruel.
Oui, lui répondit Eſculape.
Partons donc, reprit Rabelais;
Je veux que la foudre me frappe
Si je vous quitte deſormais.

Eſculape prit la figure
D'un vrai réparateur de torts;
D'un échappé des ſombres bords
Il avoit toute l'encolure.

Il portoit un chapeau pointu,
Un pourpoint noir, gris de vieilleſſe,
Court, percé, taché, découſu,
Et la robe de même eſpéce.
Ses deux miſérables ſouliers
Avoient laſſé vingt Savetiers.
Il avoit le front bas & large,
Le nez long, les yeux de travers;
Sa bouche avoit trois doigts de marge,
Sa taille étoit priſe à l'envers,
Une boſſe ornoit ſa poitrine.
Cependant pour la bonne mine,
Il eût encore défié
Les Adonis & les Narciſſes.
Inſecte doré des couliſſes,
Tel un magot qualifié,
De tous les ſpéctateurs la fable,
Croit aux yeux d'une Actrice aimable,
Être auſſi charmant que l'Amour.
Quelque frappans qu'ils puiſſent être,
Sur ſes défauts, eſt-il un être
Qui ne s'aveugle chaque jour?

Sans argent & ſans équipage,
Ils entreprirent leur voyage.

Firent-ils bonne chere ? non.
De duvet leur ſervit la paille ;
Encore étoit-ce une trouvaille :
En ſemblable cas tout eſt bon.
A la quatorziéme journée
Leur route enfin fut terminée :
C'eſt ce qu'Eſculape comprit,
Quand de Bicêtre il découvrit
Cette ville indéfiniſſable,
Vrai tourbillon d'événemens,
Par ſes contraſtes remarquable,
Bien plus que par ſes ornemens ;
Cet univers en miniature,
Où l'art enchaîne la nature,
Et le caprice le deſtin ;
Où l'on voit du ſoir au matin
Au cedre s'égaler l'hyſſope,
Tandis que le luxe galope
Vers ſa premiere obſcurité ;
Où le faſte, dans ſes abîmes,
Sous l'air de l'immortalité,
Entraîne, à grand bruit, ſes victimes ;
Où le vrai mérite, ſans or,
Eſt un inutile tréſor.

Remarques-tu, dit Esculape,
A son compagnon Rabelais,
Ces dômes, ces tours, ces palais,
Dont la magnificence frappe ?
Des plus dangereux novateurs,
Cette ville immense est pavée :
Loin de punir ces déserteurs,
Dont la méthode est dépravée,
Je viens les combler de bienfaits,
Et leur pardonner leurs forfaits.
Je leur accorde une amnistie :
Va la publier, je te prie,
Dans les places & carrefours;
Je t'attends ici dans trois jours.

Ils étoient près de la barriere
D'où l'on descend aux Gobelins;
Rabelais laissant en arriere
L'Observatoire & les moulins
S'arrête au coin de chaque rue,
Comme un Soldat faisant recrue,
Et remplit sa commission,
En Crieur de profession.
Ses Confreres, dès le soir même,
Brûlerent d'un desir extrême

De recevoir en grand Seigneur
Le Démon exterminateur.
De vieilles robes affublée,
La Faculté fut assemblée,
Et son Doyen tint ce discours.

Voici le plus beau de nos jours,
Doctes Docteurs en la doctrine
Que nous appellons Médecine;
Ce jour que j'ai tant desiré,
Pour lequel j'ai tant soupiré,
Des morts qui blessoient notre gloire
Va faire perdre la mémoire.
De notre Art l'aigle & le héros,
Le Médecin par excellence,
Vient, pour abréger nos travaux,
Infuser en nous sa science.
Nous n'aurons plus, à son aspect,
Besoin de Latin ni de Grec.
Sans que nous connoissions la rate, (1)

(1) Les Médecins, dit Riolan, ont cru que l'Anatomie leur étoit étrangere, & qu'elle étoit indigne d'eux. Ils l'ont confiée, ou, pour ainsi dire, ils l'ont abandonnée aux Chirurgiens; c'est ce qui a ruiné la Médecine, & nous a comblé d'infamie. Les Chirurgiens chargés de nos dépouilles, l'emportent sur nous dans l'exercice de la Médecine; ils publient que nous ignorons la structure du corps humain.

Le cœur, l'eſtomac, les poulmons,
Qu'au hazard toujours nous nommons,
Nous ſurpaſſerons Hipocrate.
Nous n'aurons beſoin ſeulement
Que de prononcer gravement,
Aidés d'un reſte de mémoire,
Quelques mots de l'ancien grimoire,
Et l'argent dans nos mains pleuvra;
C'eſt à qui plus en recevra.
Du Dieu d'Epidaure & de Rome
Voilà l'intention en bref;
Que chacun découvre ſon chef
Toutes les fois que je le nomme.
Puiſqu'il daigne venir à nous,
A ſa rencontre volons tous,
Et qu'on diſe dans la contrée,
Que jamais plus ſuperbe entrée
Ne s'eſt faite & ne ſe fera
Tant qu'à Paris on entrera.

C'eſt donc au mépris que nous faiſons de l'Anatomie, qu'il faut attribuer notre aviliſſement. Avant que les Chirurgiens ſe la fuſſent appropriée, ils n'étoient que des hommes groſſiers dans leur Art; mais ils l'ont cultivé ſi heureuſement, par le ſecours de l'Anatomie, qu'il peut diſputer le premier rang à l'ancienne Chirurgie.

Sur

Sur ces promeſſes applaudies,
Le projet fut exécuté.
Pendant trois jours, la Faculté
N'augmenta point les maladies.
Quand le quatriéme fut venu,
De tous les quartiers de Lutéce,
Ainſi qu'on étoit convenu,
La Faculté fendant la preſſe,
Avec un maintien ſérieux
Fut complimenter Eſculape.
A la foule des curieux,
Ou des badauts, le mot m'échappe,
La Mort avoit diſtribué, (1)
Pour ne déroger à l'uſage,
L'ordre de l'entrée, avis ſage
A juſte prix évalué.
De peur qu'on n'accuſe mon zéle,
Dans un Extrait d'être infidele,
Je vais copier l'ordre entier.

Ordre exact & fort ſingulier,
De l'entrée auguſte & publique
Du grand & ſublime Empirique

(1) L'un des Colporteurs des Médecins de ce tems-là.

Sa Vigilance Monſeigneur
Eſculape, Chef, Protecteur
De la reſpectable Science
Dont le titre impoſant ſuffit
Pour faire un homme d'importance,
Et lui donner bien du profit.

Maître Rabelais en brouette,
Six Opérateurs à cheval,
Chacun ſonnant de la trompette,
Tous en habit de Carnaval;
Trente Charlatans ſur deux files,
Par cent Patentes avérés;
Seize Saltimbanques Jurés,
Aux nerfs ſouples, aux reins dociles;
Douze excellens fumigateurs,
Accrédités palliateurs,
Deux Fiacres remplis de Lucines,
Qui vont élaguer nuit & jour
Les tendres roſiers de l'amour,
Pour ſe nourrir de leurs épines;
En longue barbe & grands bonnets
Huit infaillibles Chiromantes,
Suivi de quatorze Uromantes,
Qui des yeux, & même du nez,

Peut-être de la bouche encore,
Furétent les maux qu'on ignore ;
Quatre célébres Accoucheurs,
Et huit quinze-vingts Renoueurs ;
Cent Barbiers, portant pour livrées
Rasoirs & perruques poudrées ;
Seize Deutistes sans quartier,
Le bras nud, tenant un davier ;
Trente Chirurgiens en robe,
Précédés de leurs étendards,
Où l'on remarque un DEIPHOBE,
Martyr des sondes, des trocars,
Des bistouris & des lancettes ;
Vingt Braconniers en robe aussi,
Armés de seringues bien nettes ;
Huit Marchands des Eaux de Passi ;
Six Baigneurs, autant d'Empiriques ;
Quatre Chimistes faméliques.
Enfin, tout récemment frotté,
Un vieux carrosse de remise ;
Où, sur un siége épousseté,
On voit sa Vigilance assise
Au milieu de quatre Docteurs.
Après viennent cent Fossoyeurs.

Couvert d'une noble pouſſiere,
Sur le midi, de la barriere
Deſcendit ce galant convoi;
Il prit par le Jardin du Roi,
Et fit à pas lents dans la ville
Un tour auſſi long qu'inutile.
Il n'arriva que ſur le ſoir
A ce redoutable manoir,
Où dans les fers de l'ignorance
Si long-tems gémit la ſcience,
Où toujours un nouveau danger
Menaçoit la ſanté tremblante.
Ce fut là que vint ſe ranger
Par grades la troupe ambulante:
Elle formoit un demi-rond.
La ſale mal illuminée,
Laiſſoit entrevoir dans le fond,
Au-devant de la cheminée,
Un grand fauteuil de maroquin,
Sous un très-vaſte baldaquin,
Que ſa Vigilance Eſculape
Prit en entrant pour une attrape.
En tremblant il y fut s'aſſeoir.
Chacun de près vouloit le voir,
Quand Seignet, Maître en Chirurgie,

Qui paroiſſoit en léthargie,
Tant il rêvoit profondément,
Vint lui faire un long compliment.
Il crut, pour l'honneur de Saint Côme,
Devoir lui parler l'idiome (1)
A la Faculté réſervé.
Son ſtyle parut énervé,
Rampant, dur, plein de ſolécíſmes;
On l'accuſa de barbariſmes.
Diaphoirus, grand Médecin,
Indigné, ſonna le tocſin.
La harangue eſt, dit-il, jolie:
Vigilance, qu'en penſez-vous?
Quelle audace, quelle folie
De parler Latin devant nous!
Quel reſpect pour la Médecine!
Il n'eſt donc plus de diſcipline?
Le Latin bleſſe le reſpect,
Dit Seignet, je parlerai Grec.
Grec! vous Grec! ah miſéricorde!
Grec! s'écria Diaphoirus:
Taiſez-vous, flambeau de diſcorde.

(1) Les Médecins parloient autrefois un ſi mauvais Latin, que c'étoit plutôt un jargon particulier dont ils ſe ſervoient, qu'une Langue. Ils ont aujourd'hui leurs Cicerons.

Les Médecins firent chorus.
Seignet dit, quelle frénéſie !
Chacun parle à ſa fantaiſie
La Langue qui lui plaît le mieux.
Admirez-vous ſon inſolence,
Dit l'autre ? Ces vils Artiſans,
Font encor les mauvais plaiſans.
Artiſan toi-même ; on s'élance.
Les Chirurgiens d'une part
Voudroient tout ſeigner d'un regard ;
Les Médecins fauteurs du ſchiſme,
Sur eux font tonner l'aphoriſme.
Quel des deux partis avoit tort ?
Je l'ignore ; mais le plus fort,
C'étoit de Seignet la cohorte.
Pour appaiſer leur démêlé,
Eſculape, d'un ton miélé,
Pathétiquement les exhorte
A ſe ſoumettre à ſon avis.
Parlez, nous en ſerons ravis,
Dirent-ils, avec confiance,
Comptez ſur notre obéiſſance.
Fort bien. Maître Seignet, en vain
Vous prétendez parler Latin, (1)

(1) Les Médecins ont ſoutenu depuis peu que non

C'eſt trop ſi vous ſçavez le lire ;
Le François ſeul doit vous ſuffire.
Celui-ci loin d'être interdit,
D'un air moqueur lui répondit :
L'avis ſans doute doit me plaire ;
L'expédient eſt merveilleux ;
Si vous ne décidez pas mieux,
Vous ne perdrez rien à vous taire.
Allons, laiſſons là ce magot ;
Mes amis, dit-il, qu'on me ſuive ;
Ce grand Docteur à peine arrive,
Qu'il nous prouve qu'il n'eſt qu'un ſot.

A tort, répondit Eſculape,
La patience vous échappe ;
Vous n'avez pas tout entendu :
Je ſçai bien ce qui vous eſt dû.
A votre ſeule Académie
Je réſerve l'Anatomie ;
Vous connoîtrez ſeuls les reſſorts
Et le méchaniſme du corps.

Diaphoirus tout en colere,
Lui dit, plutôt perdre les yeux ;
Vous extravaguez, mon confrere :

ſeulement les Chirurgiens n'ont pas beſoin de ſçavoir le Latin, mais encore que cette ſcience leur ſeroit préjudiciable.

Cet article eſt injurieux,
Seul il nous couvriroit de honte.
Y trouveriez-vous votre compte ?
Et pour qui donc nous prendroit-on
Si l'on ſçavoit que la machine,
Seul pivot de la Médecine,
Eſt un ſecret pour nous ? Non, non;
Bien que nous n'y connoiſſions goutte,
Le vulgaire ne le croit pas:
Il eſt bon que dans notre route
Il ne puiſſe éclairer nos pas,
Autrement plus de confiance;
Malade, il ſçaura conſerver,
Et des Médecins préſerver
Sa vie, ainſi que ſa finance.
Craignez notre juſte courroux;
Nous n'avons plus beſoin de vous.

Il fut chaſſé par les ſéquelles
Du Maître-ès-arts & du Docteur,
Qui rougirent de leurs querelles,
Et firent la paix de grand cœur.
D'une liberté réciproque,
(Qu'on remarque bien cette époque)
Tous s'exhorterent à jouir;
Et dans un repas agréable,
Sans façon à la même table
Ils allerent ſe réjouir.

FIN.

